

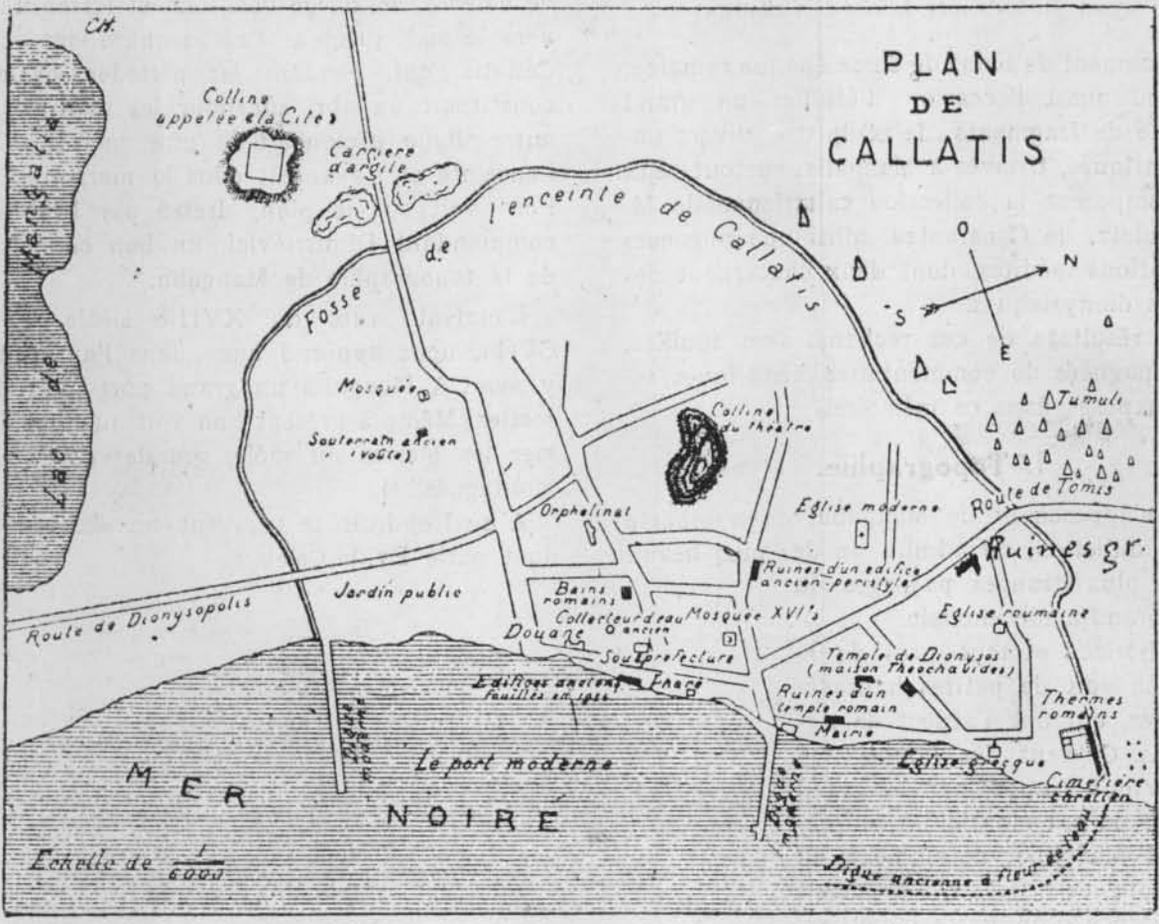
LA CITÉ PONTIQUE DE CALLATIS

RECHERCHES ET FOUILLES¹⁾

La ville de Mangalia, située sur le littoral de la mer Noire, à 44 kilomètres au sud de Constantza, occupe l'emplacement de l'antique Callatis (Κάλλατις).

On y relève partout les vestiges de cette cité.

des maisons; les puits anciens, dont quelques-uns conservent leurs margelles primitives; les tessons ou les vases entiers d'une riche céramique grecque et romaine; les inscriptions et monnaies qu'on trouve en abondance; les ruines, enfin, d'édifices antiques que les fouilles



Plan de Callatis dressé par O. Tatrali

Les ruines de l'enceinte, dont une partie s'est écroulée dans la mer qui creuse la terre à cet endroit; les chapiteaux et fragments de colonnes éparpillés dans les rues et dans les cours

mettent au jour, sont autant de preuves que Callatis s'élevait là.

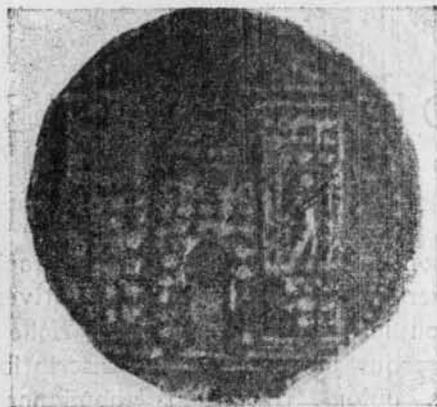
Pendant l'été de 1924, j'ai pratiqué des fouilles à l'intérieur de la ville, à deux endroits différents.

1. Cette étude a été l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions, que B. Haussoullier a bien voulu lire en mon nom, en novembre 1924. Elle a été publiée dans la *Revue archéologique* de 1925, p. 238—292. Nous la publions ici de nouveau, corrigée et augmentée de documents

découverts par nous dans les fouilles pratiquées à Mangalia en 1925 et 1927. L'illustration aussi est plus abondante que celle donnée dans la *Revue archéologique*. On a regretté surtout le manque des plans des fouilles, omis par erreur.

1 Revue p. 238 fig. 1.

Au bord de la mer, j'ai mis au jour les ruines de deux bâtiments. Sur la falaise, près de l'église grecque, j'ai également découvert un grand



Monnaie de Callatis, époque impériale romaine, ayant sur le revers, la cité de Callatis.

établissement de bains de basse époque romaine. J'ai eu aussi l'occasion d'étudier un grand nombre de fragments, de sculpture, divers objets antiques, trouvés à Mangalia, surtout ceux qui composent la collection callatienne de M. Roscouletz, de Constantza, ainsi que plusieurs inscriptions inédites, dont deux concernent des thiasés dionysiaques.

Les résultats de ces recherches et fouilles, accompagnées de commentaires historiques, seront exposés dans ce mémoire.

I. Topographie.

En s'approchant de Mangalia, de n'importe quelle direction, on admire un des plus beaux et des plus étranges paysages de la Dobroudja méridionale.

A l'horizon et tout près de la ville, on voit de petites hauteurs coniques, qui ont l'aspect de pyramides. Ce sont des *tumuli*. On est surtout frappé par le grand nombre de ces monticules qui entourent Mangalia, notamment du côté nord et ouest. On se dirait en présence d'un vaste cimetière, dont les tombes gardent encore leur secret. Plusieurs d'entre elles ont dû être violées dès l'antiquité; il se peut cependant que d'autres soient intactes. L'archéologue qui les fouillera récoltera, dans tous les cas, une riche moisson¹⁾.

Callatis a été fortifiée à une

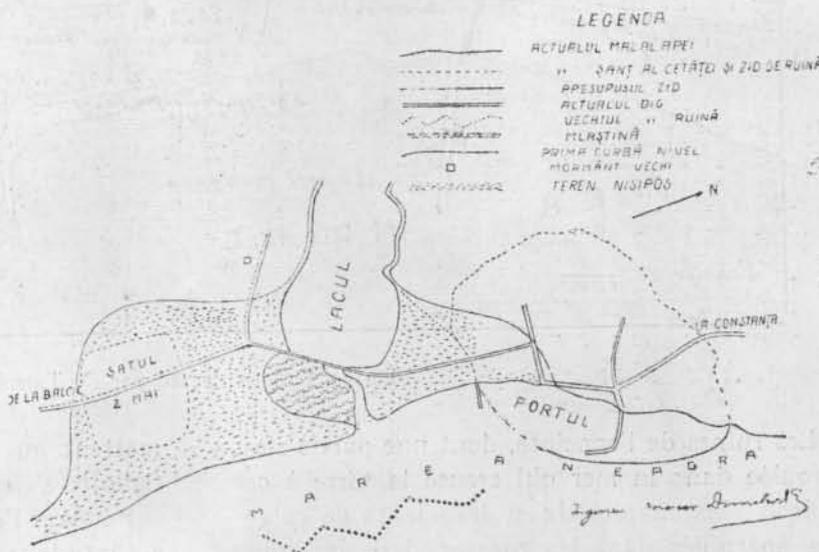
1. Nous avons fouillé nous-même, en 1925 et 1927, quelques-uns de ces tumuli. Nous en exposerons les résultats obtenus dans un autre mémoire.

époque qu'on ne saurait déterminer. Son enceinte, que ses habitants actuels détruisent chaque jour davantage, sans que personne intervienne pour les en empêcher, a la forme générale d'un arc ellipsoïdal. Elle mesure, à peu de chose près, trois kilomètres de longueur. Le côté de la mer, qui forme la corde de cet arc, s'étend approximativement sur 1.300 mètres.

Le fossé des murailles est partout visible et assez profond. A l'angle nord-est, il s'arrête dans la plaine qui borde la falaise, haute d'une quinzaine de mètres. A cet endroit, le mur avançait plus loin vers l'est, avant l'éboulement de terres dans la mer. Il était continué par une formidable digue, dont on voit encore les fondations dans l'eau ou même à sa surface. Cette digue, surmontée vraisemblablement d'un mur de défense, se dirige vers l'est et forme un arc vers le sud jusqu'à l'embouchure du lac de Callatis qui, pendant les périodes de paix, constituait un abri sûr pour les navires. Une autre digue prolongait le mur méridional de l'enceinte et s'avancé dans la mer, ainsi que l'on voit sur le plan, dressé par l'ingénieur commandant Dimitriévici, un bon connaisseur de la topographie de Mangalia.

L'écrivain turc du XVII^e siècle, Evliia-Célébi, nous apprend que „dans l'antiquité il y avait à Mangalia un grand port avec deux sorties. Même à présent l'on voit au fond de la mer les pierres du môle, grandes comme des montagnes”¹⁾.

A quel endroit se trouvent ces deux sorties, dont parle Evliia-Célébi?



Le port de Callatis La ligne pointillée indique une ancienne digue.

A une faible distance du port actuel de Man-

1. *Arhiva Dobrogei*, vol. II, no. 2 (1919), p. 136.

galia, du côté sud et en face du canal, aujourd'hui obstrué qui liait le lac à eau douce—estuaire d'un ancien fleuve dont la partie postérieure a disparu par un affaissement de la terre à cet endroit—M. Dimitriévici a constaté l'existence d'une énorme digue en zig-zag parallèle au littoral (Voir le plan). Il devait protéger le port actuel, ainsi que le grand refuge des navires que constituait le lac lui-même contre les vagues du large. Evliia-Célébi nous apprend à ce sujet, que „les vagues sont très fortes et les navires partent dès qu'ils ont chargé les marchandises”¹⁾. Dans l'antiquité, la digue, aujourd'hui submergée, était une protection efficace des navires.

Cette digue avec les deux autres constituent les deux sorties dont parle Evliia-Célébi.

Par suite de l'écroulement de la première digue du côté nord, que les habitants de Mangalia appellent à tort „génoise”, la mer a gagné du terrain à cet endroit, où elle a formé une bonne plage. Le quartier bas de la ville a été ainsi englouti. Par un beau temps, on en voit les traces au fond de l'eau.

A l'ouest de la cité, tout près de l'enceinte, est situé un ancien cimetière. Il a été en grande partie dévasté par les fabricants de poterie qui s'y étaient installés.

élevé à une distance de deux kilomètres de Mangalia. On voit à fleur de terre deux sarcophages, à un kilomètre l'un de l'autre. La cuve



Tombeau antique, probablement scythique à 1 Km de Callatis.

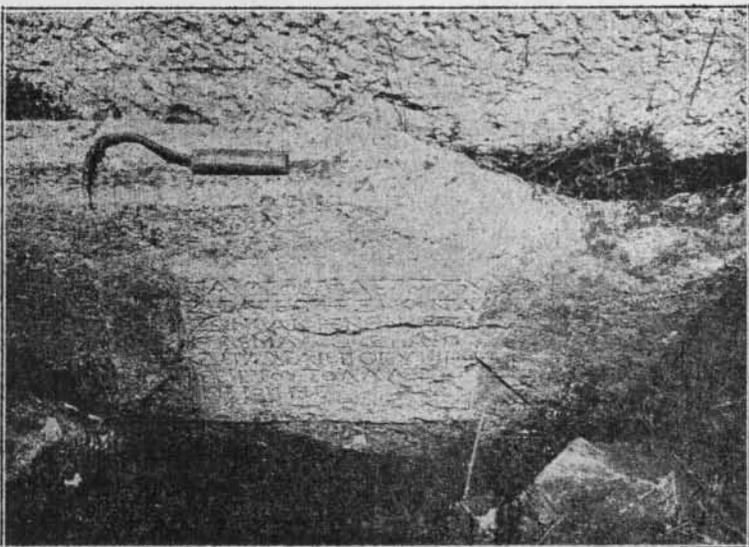
de l'un d'eux porte sur le côté sud extérieur cette inscription grecque d'époque romaine, publiée avec certaines erreurs par Tocilescu¹⁾ :

Γάιος Φιλοδеспότου (nom d'affranchi) / ζήσας ετη
εξήκοντα / ζών και φρενών έποι / ησα έμ.αυτῷ. °Ω
πκρο / δήτα²⁾, χαίρε. °Ο σὺ μισεις, τοῦτο ἄλλῳ / μή
ποιήσης³⁾.

La cuve est en pierre calcaire, de même que le couvercle qui se trouve renversé à côté. Tous les deux portent les traces de la violation. Les dimensions de la cuve sont : longueur, 2 m. 10 ; largeur, 0 m. 97, à l'extérieur ; longueur, 1 m. 87 et 0 m. 66, à l'intérieur ; 0 m. 67 de profondeur ; 0 m. 44 d'épaisseur.

La deuxième tombe est située au milieu de six *tumuli*, à 1 kilomètre et demi de la ville. Elle était aussi très vraisemblablement recouverte de terre formant un tumulus, que les violateurs ont dispersé.

La cuve, en pierre calcaire, longue de 2 m. 10, large de 0 m. 70 et profonde de 0 m., 94, n'a pas de plancher de pierre. Le mort était posé à même la terre. Du couvercle, à peine dégrossi, il ne reste que la moitié. A l'intérieur, les quatre blocs, d'une épaisseur de 0 m.22,



L'inscription du tombeau de Gaius Philodespotès. Mangalia.

Les tombes s'étendaient sur un large espace de la plaine jusqu'aux petits tumuli qui s'y

1. *Neue Inschriften aus Rumaenien*. Extrait des *Archaeol.-epigr. Mittheilungen*, de Vienne, XIX, 1 (1896), p. 33

2. *παροδῖτα*, *ibid.*

3. *ποιεις*, *ibid.*

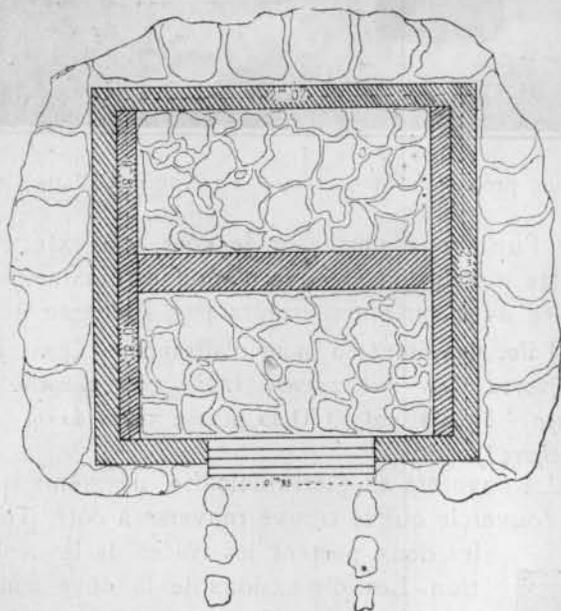
1. *Ibidem.*

chacun formant une des parois, sont bien taillés.

Un deuxième cimetière ancien, moins important, est situé à 1 kilomètre au sud de la ville, de l'autre côté du lac. On y a découvert quelques tombes d'époque grecque, violées par les habitants qui ont vendu clandestinement les objets, surtout des figurines en terre cuite, qui s'y trouvaient.

Le tombeau le plus intéressant était couvert de terre et de cailloux formant un important tumulus. Il fut découvert et pillé, il y a trente ans, par les ouvriers qui avaient exploité cette hauteur comme une carrière pour la construction d'une route. Etant presque inédit¹⁾, nous en donnons ici une brève description.

Du *dromos*, il ne reste qu'une partie longue



Plan du tombeau scythique

de 1 m. 85, composée de trois blocs de pierre calcaire.

L'entrée s'ouvre du côté sud. La porte, large de 0 m. 95 et haute de 2 m. 08, est construite d'énormes pierres, dont le linteau seul est un monolithe de 1 m. 77 de longueur et de 0 m. 47 de largeur.

Par un escalier de trois marches, on descend à l'intérieur d'une pièce unique, longue de 2 m. 03 et large de 2 m. 07, au fond de laquelle il y a deux cuves sans couvercles, séparées par une cloison de pierre, épaisse de 0 m. 38. Chacune a une largeur de 0 m. 81, une longueur de 2 mè-

1. V. Pârvan, dans son livre de vulgarisation *Țara Noastră* (Notre Pays), Bucarest, 1923, fig. 81, p. 208, en a publié une photographie, accompagnée d'une courte légende. Il estime, sans en donner les raisons, que ce tombeau date de l'époque d'Alexandre le Grand, ce que nous ne croyons pas.

tres et une profondeur de 0 m. 88. Les pierres dont sont construites leurs parois ont une épaisseur de 0 m. 15, tandis que celle des murs varie entre 0 m. 74 et 0 m. 95.

La voûte de la salle est admirablement construite. Les énormes blocs, placés en encorbellement, non dégrossis à l'extérieur, sont soigneusement taillés et polis à l'intérieur. L'impression est celle d'un *tholos* ou d'une voûte mycéniens. Nous croyons que ce tombeau est scythique du VII-VIII siècle.

Il y a huit rangées de voussoirs, quatre de chaque côté, et une neuvième formant la clef de voûte. Les pierres de cette partie du bâtiment ont en moyenne une longueur de 0 m. 75 sur 0 m. 55 de largeur.

Les parois de la pièce, construites avec des pierres de taille — il y en a sept rangées — sont recouvertes d'un stuc coloré en rouge.

A 10 mètres de distance autour de ce noyau central du tombeau, on voit les traces des pierres qui indiquent la base du périmètre du tumulus.

Un troisième cimetière se trouve au pied de l'enceinte, à l'angle nord-est.

En y creusant la terre pour la construction d'une maison, on a découvert des tombes anciennes, dont les cuves étaient en terre-cuite portant des courtes inscriptions grecques. Ces plaques de terre cuite sont conservées aujourd'hui au musée de la sous-préfecture. Tout près de l'endroit où l'on a mis au jour ces tombes, on en relève d'autres d'époque chrétienne, dont quelques-unes conservent leurs croix portant des inscriptions (pour la plupart slaves) des XVII-e et XVIII-e siècles.

Les nombreux tumuli qui s'accumulent à l'entrée de la ville du côté nord (route de Constantza) sont en partie des tombes, dont on ne saurait déterminer exactement l'âge.

En 1925, j'en ai fouillé deux dans le voisinage d'une autre creusée clandestinement par les habitants des maisons voisines. L'une d'elles renfermait plusieurs corps enterrés à différentes époques. A trois mètres de profondeur, j'ai trouvé le plus ancien possesseur du tombeau. Le squelette était assis dans une sorte de cuve, sans fond et sans couvercle, dont la forme était déterminée par une simple rangée de pierres. Aux pieds du mort, on a découvert trois petits objets en terre cuite non émaillée : une ampoule, une petite cruche et un vase à long goulot imitant probablement un vase à parfum en verre.

Au-dessus de cette cuve, on a mis au jour plusieurs squelettes en différentes positions — il y en avait deux enfouillis verticalement — ce qui prouve la hâte de ceux qui les ont enterrés ici,

Le deuxième tumulus fouillé nous a appris un autre mode d'enterrement : l'incinération. Nous avons découvert une sorte de foyer sémicirculaire, composé de pierres, quelques petites vestiges d'os calcinés et deux morceaux d'ambre à demi calciné faisant partie d'un collier de femme.

Ces deux tombes nous ont montré qu'à Callatis à l'époque, croyons-nous, gréco-romaine, les deux systèmes d'enterrement, l'inhumation et l'incinération, étaient pratiqués.

A l'intérieur de l'enceinte, un ensemble intéressant de ruines, tant anciennes que modernes, se présente aux yeux. Les maisons de Mangalia couvrent à peine un quart de l'aire antique ; encore faut-il faire une large part aux nombreux jardins et cours, qui sont très étendus. Callatis devait avoir, à l'époque de son apogée une population très dense. Le grand nombre de puits anciens, très bien construits, larges à peine de 0 m. 50 et très rapprochés les uns des autres, en sont une des preuves. Nous avons déterminé l'emplacement de cent cinquante-quatre de ces puits, dont plus de cent servent encore. Mais il y en a plusieurs autres qui ont disparu sans laisser de traces. Il est même dangereux de vaguer parmi les ruines sans prendre des précautions, car il y a des puits ignorés, cachés par les herbes, profonds de 10 à 15 mètres, et non pourvus de couvercle. Nos fouilles en ont mis au jour deux, sous un amas de terres de trois mètres de profondeur, sur lequel il y avait des maisons, déjà vieilles quand elles



Chapiteau corinthien de bonne époque trouvé à Mangalia.
Musée de la Sous-préfecture

ont été démolies par le bombardement au cours de la dernière guerre.

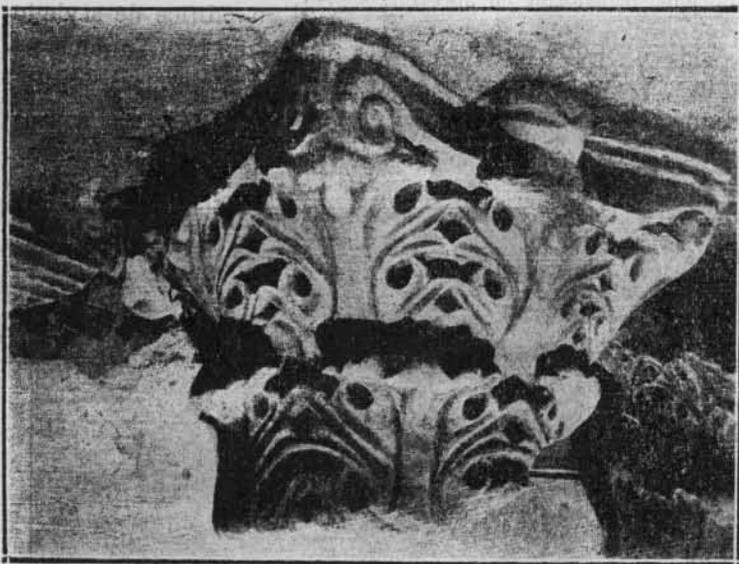
L'eau de ces puits est généralement bonne, à boire. Leurs sources forment bien souvent de petites rivières souterraines qui se versent dans la mer ou dans le lac, dont l'eau est douce.

Callatis possédait un certain nombre de temples et d'édifices publics, dont l'existence nous est révélée par quelques ruines ou par des morceaux de sculpture. Dans les cours des maisons, sur la plage et les places publiques de la ville actuelle, on rencontre à chaque pas des fragments de chapiteaux, de bases et de fûts de colonnes antiques. Quelques-unes de ces pièces ont été transportées par nos soins à la sous-préfecture, afin d'y créer un musée¹⁾, car les objets de celui qui existait avant la guerre à la mairie, dont on ne conserve malheureusement ni catalogue, ni description, ont été dispersés et surtout volés par les armées ennemies.

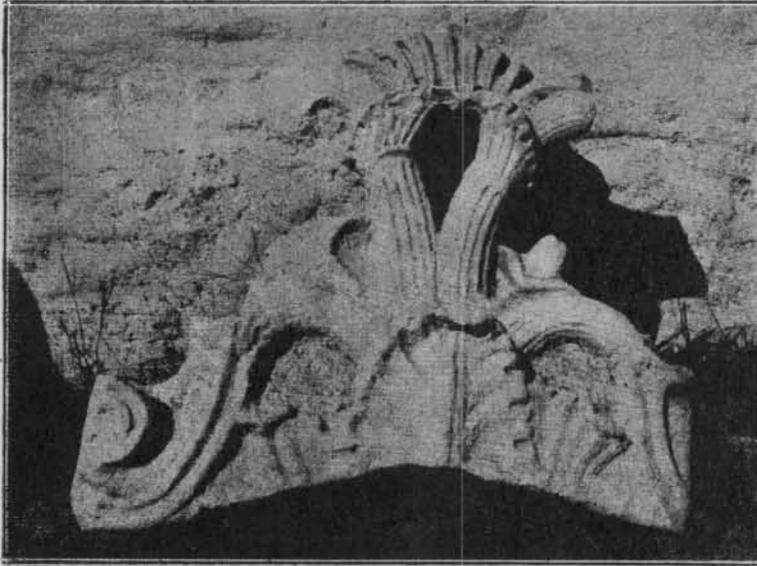
Le style et les dimensions des morceaux de sculpture nous permettent de dresser une liste de quelques édifices publics de Callatis.

1. Le plus ancien semble être un temple dorique, dont il reste cinq fragments de fûts de colonne en marbre. L'un d'eux a été transformé en abreuvoir. Leurs diamètres varient entre 0 m., 52 et 0 m., 62 ; les cannelures ont une largeur de 0 m., 09.

1. D'autres personnes qui n'avaient en aucune façon contribué à cette besogne ont usurpé le mérite de la création de ce musée.



Chapiteau corinthien trouvé à Mangalia. Musée de la
Sous-préfecture.



Fragment de sculpture antique. Musée de la sous-préfecture.

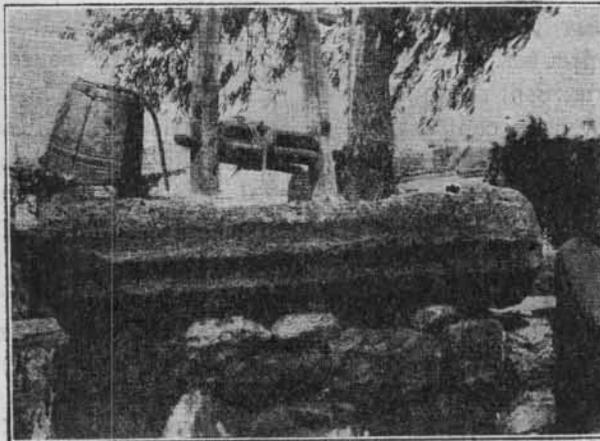
2. On a découvert aussi une métope portant un triglyphe; mais à cause de ses dimensions exigües (le triglyphe mesure 0 m., 20), nous ne croyons pas pouvoir l'attribuer au même édifice. Elle appartient vraisemblablement à un autre petit temple dorique.

3. Un temple de style ionique, dont on a exhumé un fragment de chapiteau en marbre, dans la cour de la maison de M. Théocharidès, à proximité de deux inscriptions du thiasse dionysiaque du III-e siècle que nous commentons plus loin.

Ce chapiteau est très intéressant par sa curieuse et riche décoration. La surface généralement lisse du coussin est ici ornementée d'un côté par trois élégants rubans qui commencent à la base de la volute, de l'autre, par huit rangées de feuilles lancéolées, séparées en deux groupes par un rinceau entre deux torsades¹. Au-dessus du coussin, le marbre est également ornementé de deux rinceaux adossés.

Ce fragment de chapiteau a les dimensions suivantes: longueur 0 m., 36; épaisseur, à la partie la plus étroite du coussin, 0 m., 12; hauteur de la volute, 0 m., 25; épaisseur de l'a-

1. On peut rapprocher ce chapiteau de ceux qui décoraient les colonnes du Forum de Trajan, dont l'art est pourtant de beaucoup inférieur. Voir la pl. IX de Gusman, *Art décoratif*.



Fût de colonne dorique, transformé en abrevoir.

chapiteaux ornent aujourd'hui la porte de la cour de l'église roumaine de Mangalia.

6. Chapiteau ionique en pierre calcaire, trouvé au bord de la mer, sur la plage, actuellement au Musée de la sous-préfecture. Il devait appartenir à un assez petit édifice, vu ses dimensions exigües (0 m., 45 de longueur).

7. Au centre de la ville, près de la colline du théâtre, M. Dan, a exhumé à une profondeur de 2 à 5 mètres plusieurs bases¹) et quelques fragments de chapiteaux d'un édifice de style ionique, d'assez basse époque. M. Sauciuc-Saveanu y a exécuté de très mauvaises fouilles

1. Leurs diamètres varient, entre 4 m., 50 et 0 m., 55. Ces futs sont de 0 m., 42 et 0 m., 46.



Chapiteau trouvé près du temple de Dionysos dans la cour de M. Théocharidès.

baque, 0 m., 03; diamètre de l'oculus, 0 m., 03. Il appartient à la collection Théocharidès.

4. Temple ou autre grand édifice public de style corinthien, dont on conserve un beau chapiteau en marbre, haut de 0 m., 72, long de 0 m., 50.

Deux autres fragments de l'entablement, ainsi qu'un bel acrotère, orné de grandes branches et feuilles d'acanthé, appartiennent vraisemblablement au même édifice.

5. Temple ou édifice public, dont on possède deux chapiteaux — l'un détérioré — composés d'une corbeille lisse, surmontée d'un abaque qui porte sur chacun des angles une volute en forme de tige recourbée. Hauteur 0 m., 40; longueur 0 m., 55. Pierre calcaire. Ces deux

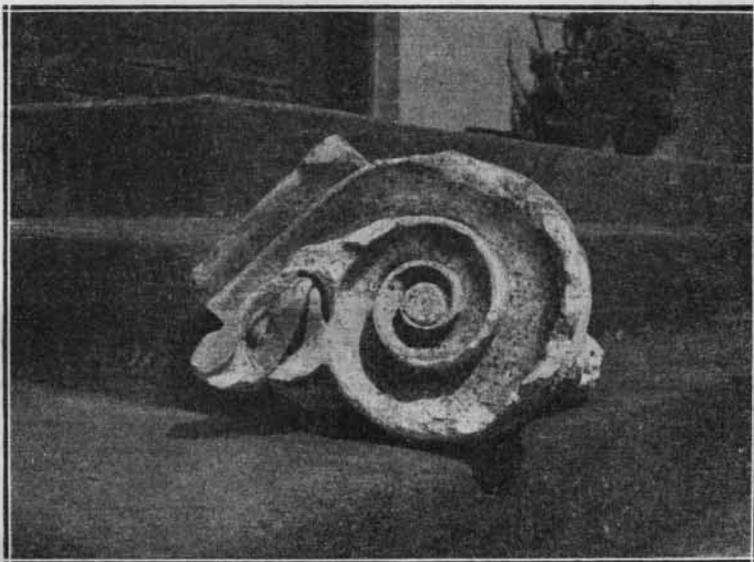
qui ont mis au jour et détruit des ruines appartenant à un grand bâtiment à plusieurs compartiments, sous lequel apparaissent les ruines d'une autre¹⁾. Par endroits, il y avait une importante canalisation. Ces vestiges passent au-dessous d'une maison récemment bâtie, ce qui a sauvé pour l'avenir la destruction de ce monument par les fouilleurs, d'expérience.

8. Un morceau de marbre blanc, au grain très fin, appartenant à un édifice de style ionique, porte un bel ornement de bucrâne (Musée de la sous-préfecture).

9. Un autre fragment portant une inscription ainsi qu'une croix nous prouve l'existence d'un édifice chrétien, probablement une basilique (même Musée).

10. Au sud de l'église grecque, sur la falaise, et près de la mairie, on a découvert les ruines d'un édifice romain d'assez grandes dimensions. Le parement des murs appartient au type de construction bien connue, composé d'arases

1. On peut s'en rendre compte d'après les photographies et la description de M. Sautcu-Saveanu *Kallatis, fouilles et recherches*, publiées dans *Dacia*, 1924, p. 110—118. Les plans en sont passablement fantaisistes.



Chapiteau ionien, découvert dans la cour de M. Theocharidès de Mangalia, appartenant probablement au temple de Dionysos.

de moellons alternant avec d'autres de briques.



Chapiteau de basse époque romaine, trouvé à Callatis.

11. Près de la sous-préfecture, non loin de la mer, on voit également les ruines d'un grand bâtiment, connu sous le nom de *bains romains*. En y pratiquant des fouilles, on y trouvera certainement des choses intéressantes. Un canal important part de cette bâtisse et aboutit à la mer, après avoir traversé la cour de la sous-préfecture, où il y a un grand collecteur ancien d'eau, de forme hexagonale.

12. Le théâtre de Callatis reste vraisemblablement caché sous l'amas de terres qui compose la hauteur, en forme d'hémicycle, située au centre de la ville. C'est pourtant un tumulus scythique appartenant à la série que l'on voit du côté oriental de la cité.

13. Dans le voisinage et à l'est de la petite mosquée qui se trouve dans le quartier septentrional, tout près de l'enceinte, on a découvert une salle souterraine, dont les murs sont en pierre de taille.

14. Un édifice public de basse époque romaine a été mis au jour par nos fouilles. Il en sera question plus loin.



Chapiteau de basse époque, trouvé à Callatis.

15. Un îlot d'édifices importants d'époque vraisemblablement grecque a été signalé par les autorités tout près de la porte septentrionale de la route de Tomis. M. Sauciuc-Saveanu y a fait des fouilles. Mais au lieu de procéder par enlever progressivement les couches des terres, profondes de plus de trois mètres pour les étudier attentivement, il s'est contenté de faire des sondages, des vrais puits longeant les murs construits en grosses pierres de taille. Ce système de fouilles a provoqué l'étonnement non seulement des spécialistes, mais de tous les ingénieurs, architectes et les gens cultivés qui ont visité ces travaux. On n'en peut rien conclure.

On a dressé imprudemment des plans des édifices, couverts encore presque entièrement de terres.

Des fouilles systématiques, conduites avec une méthode rigoureusement scientifique, éclairciront la question de ces ruines.

II. État actuel de nos connaissances sur Callatis.

La première mention de Callatis, ville inconnue d'Hérodote qui cite pourtant d'autres colonies

grecques du littoral septentrional et occidental du Pont Euxin, telles qu'Olbia, Tyras,

1. Scymnos, v. 760—761, et, d'après lui, *Anonymi Periplus Ponti Euxini*, 74; cf. *Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 380. Pomponius Mela (II, 2) se méprend lorsqu'il prétend que la ville serait une colonie de Milet.

2. Schol. d'Apollon. de Rhodes, *Fr. Hist. Gr.*, II, p. 729; III, p. 13.

3. *Fr. Hist. Gr.*, III, p. 201.

4. Otto Abel, *Ἱστορία τῆς Μακεδονίας*, Leipzig, 1860, p. 170.

5. VII, 6, 1. On regrette la perte des livres anciens de Polémon d'Ilion, *περὶ ἐν Πόντῳ πόλεων*, titre cité par Suidas (*Fr. Hist. Gr.*, III, p. 125); d'Héracléides de Callatis, qui composa une *Histoire des Diadoques* (*Fr. Hist. Gr.*, III, p. 167), où, sans doute, il devait parler, plus que ne le fait Diodore de Sicile, de la révolte de ses concitoyens contre Lysimaque et du rôle qu'ils avaient joué à cette occasion; de l'œuvre, en vingt livres, de Démétrios de Callatis sur l'*Asie et l'Europe*, où il ne devait également pas manquer de parler de

Istros, Mésembrie et Apollonie, se trouve dans Scymnos. Il nous apprend que Callatis est une colonie dorienne qu'Héraclée Pontique a fondée au commencement du règne du roi macédonien Amyntas¹⁾. Héraclée elle-même était, comme on le sait, une colonie de Mégare²⁾ et des Béotiens³⁾. Quant au roi Amyntas, il s'agit vraisemblablement du premier, qui a régné de 560 à 492⁴⁾,

car le deuxième a vécu au IV^e-siècle avant notre ère, époque à laquelle Callatis était déjà une ville importante.

Sa fondation remonte par conséquent à la fin du VI^e-siècle.

Au temps de Strabon, Callatis était une grande et florissante ville, tandis que Istros et Tomis

étaient des bourgades (*πολίγχις*⁵⁾).

Ptolémée cite Callatis parmi les villes de la Mésie⁶⁾. Constantin Porphyrogénète en fait aussi

mention, d'après des sources anciennes, parmi les quinze villes de la Mésie Inférieure⁷⁾. Pline nous informe que Callatis s'appelait auparavant *Acervetis*⁸⁾.

Strabon et Ptolémée, qui donnent les distances entre les différentes localités pontiques, doivent avoir

consulté les itinéraires officiels⁹⁾.

Autour de Callatis, de Tomis et de Dionysos-

sa patrie, comme du reste nous l'apprend Scymnos qui l'avait consulté (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 380). De même les œuvres d'Alexandre *Περὶ Ἐξείνου Πόντου* (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 397), de Diophantès *Ποντικαὶ Ἱστορίαι* (*ibid.*) et de Démétrios d'Odessos sur sa patrie (*ibid.* p. 382), cités voisins de Callatis, devaient contenir de précieuses informations sur les cités du littoral occidental du Pont-Euxin.

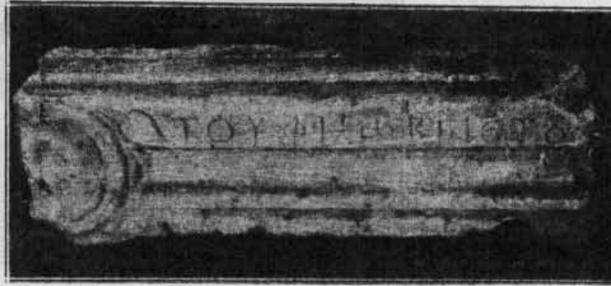
Parmi les savants modernes qui se sont occupés de l'histoire de Callatis, en dehors de ceux qui sont cités au cours de notre étude, il faut mentionner Polsberw, dont l'œuvre *De rebus Chersonesitarum et Callatianorum* (Berlin, Program des Real-Gymnasiums, 1838) est déjà surannée.

6. L. III, c. x.

7. *De Thematis*, éd. de Bonn, p. 47.

8. *Hist. Nat.*, IV, 11. 44.

9. A ce système d'itinéraires fait allusion l'inscription, trouvée entre Callatis et Constantza et publiée par G. To-



Fragment de sculpture antique avec inscription.



Fragment d'un linteau d'un édifice grec. Ornementation à bucrane. Musée de la Sous-prefecture.

polis vivaient à l'époque romaine les Thraces Crobyzes et une population barbare, que Strabon qualifie de troglodyte¹⁾. La région de la Dobroudja portait, on le sait, le nom de *Petite Scythie*²⁾.

A l'époque hellénistique, sous les Diadoques, les cités du littoral occidental du Pont-Euxin furent toutes soumises par Lysimaque; mais une révolte éclata contre lui, en 313, dirigée par Callatis.

„Les Callatiens, écrit Diodore de Sicile, qui habitent la rive gauche du Pont-Euxin et avaient une garnison de Lysimaque, la chassèrent et recouvrèrent leur autonomie. De même, après avoir mis en liberté Istropolis et les autres villes voisines, ils contractèrent une alliance pour faire la guerre en commun contre le dynaste macédonien. Ils attirèrent dans cette amitié ceux des Thraces et des Scythes qui habitaient dans le voisinage, de sorte que la ligue avait du poids et était en état d'opposer (à l'adversaire), des forces considérables.

„Ayant appris ce qui venait de se passer, Lysimaque, à la tête d'une armée, marcha contre les révoltés. En traversant la Thrace, il passa au delà de l'Haemus et fixa ses cantonnements près d'Odessos, qu'il assiégea. Il effraya ainsi ceux de l'intérieur et, ayant traité avec eux, soumit la ville. Ensuite, ayant réussi de la même manière à se rattacher les Istropolitains, il s'avança contre les Callatiens. En ce moment, les Scythes et les Thraces, conformément aux traités, vinrent porter aide à leurs alliés. Lysimaque alla à leur rencontre, les chargea et, ayant jeté le trouble parmi les Thraces, les persuada de passer de son côté. Puis, il vainquit les Scythes dans une bataille rangée, en tua un grand nombre et chassa les restes de leur armée au delà des frontières. Il encercla alors avec ses forces la ville des Callatiens et commença le siège, considérant comme un point d'honneur de punir n'importe comment ceux qui avaient été la cause de la révolte. Au mo-

ment où Lysimaque était occupé avec ces affaires, quelques personnes se présentèrent et lui apportèrent la nouvelle qu'Antigone avait envoyé deux armées au secours des Callatiens, l'une par terre, l'autre par mer, et que Lycon commandant de la flotte, naviguait déjà non loin de là, tandis que Pausanias, à la tête d'une nombreuse armée, stationnait dans le voisinage d'Hiéron (près du Bosphore).

„Troublé par ces nouvelles, Lysimaque laissa un nombre de soldats capables de continuer le siège, et, prenant le commandement de la partie la plus forte de son armée, s'en alla d'urgence, impatient de prendre contact avec l'ennemi. Arrivant aux défilés de l'Haemus, il rencontra Seuthès, roi des Thraces, qui était passé avec une grande armée du côté d'Antigone et gardait les passages. Engageant une assez longue bataille avec lui, après avoir perdu beaucoup de ses soldats et tué un grand nombre d'ennemis, il écrasa les barbares. Il se présenta alors devant l'armée de Pausanias, qui se trouvait dans une région difficile; il l'évita et l'assiégea avec succès. Après avoir tué Pausanias, il libéra contre une rançon une partie des soldats de celui-ci et enrôla les autres dans sa propre armée¹⁾”.

Pendant l'absence de Lysimaque, Callatis fut vraisemblablement secourue par la flotte d'Antigone, ce qui lui permit de résister longtemps. En 309 et 308, elle était encore assiégée par les troupes de Lysimaque. Néanmoins, la situation des Callatiens devint extrêmement précaire, car Pleistarchos, général de Cassandre, accourut au secours de Lysimaque et débarqua entre Apollonie et Callatis.²⁾ Bientôt intervint une entente générale entre Cassandre, Ptolémée, Antigone et Lysimaque. On abandonna à ce dernier la possession de la Thrace et de la Petite Scythie³⁾. Callatis dut à la fin reconnaître la souveraineté de Lysimaque.

La ville souffrit beaucoup de ce siège, ce qui obligea une foule de citoyens à s'exiler pour chercher un refuge dans les Etats d'Eumélos, roi scythe du Bosphore cimmérien.

„Eumélos, dit Diodore, fut un vrai bienfaiteur des Byzantins, des Sinopiens et de la plupart des Grecs habitant le Pont-Euxin. Il reçut aussi mille Callatiens qui étaient partis en exil à cause du manque de blé, leur patrie étant assiégée par Lysimaque et souffrant terriblement de la diminution de tous les aliments. Non seu-

cileseo dans ses *Neue Inschriften aus Rumänien* (Archaeolog.-epigr. Mitteilungen de Vienne, XIX, p. 29).

Une copie d'une carte routière du III^e siècle ap. J.-C., peinte par un archer palmyrénien sur la peau de son bouclier, découverte récemment, a été l'objet d'une communication de M. Fr. Cumont à l'Académie des Inscriptions, dans sa séance du 20 juin 1924. Sur cette carte, sont indiquées en grec les étapes, avec notation en milles, comme dans Strabon et Ptolémée, de la route qui longeait le littoral de la mer Noire. Ces étapes commencent à Odessos, passent par Callatis et Tomis jusqu'au Danube, puis se poursuivent au delà du fleuve jusqu'au Chersonèse en Crimée.

1. VIII, 5, 12.

2. VII, 4, 5.

1. Diodore de Sicile, éd. Curtius et Fischer (Teubner) 1906, t. V, XIX, p. 117—118.

2. *Ibid.*, XX, 112, 2. Cf. Niese, *Geschichte der griech. und maked.-Staaten*, I, p. 367, n. 3.

3. Dion Cassius, *Ol.* 117, 2.

lement Eumélos accorda à ces réfugiés un abri sûr, mais il leur donna aussi une ville, où ils pouvaient s'établir — elle fut appelée plus tard *Psoa* — et leur distribua des terres à la campagne¹).

Callatis succomba après une résistance opiniâtre. Entre 305 et 302, on la trouve de nouveau soumise à Lysimaque²). C'est de cette époque que date la frappe des statères d'or au nom de Kallatis et à l'effigie de Lysimaque³).

La domination macédonienne ne fut pas de longue durée. En 292, Lysimaque, quoique aidé par les villes grecques pontiques, entre autres par Héraclée, dont les troupes commandées par Cléarque prirent part à l'expédition au delà du Danube⁴), fut vaincu, fait prisonnier, puis libéré par Dromichaitès, roi des Gètes.

C'est vraisemblablement à cette époque qu'on revint à l'état de choses antérieur. En tout cas, les villes grecques et leurs alliés Thraces et Scythes recouvrèrent certainement leur liberté à la mort de Lysimaque en 281⁵).

L'idée et peut-être la nécessité d'une union entre elles, qui aboutit, à l'époque romaine, à une confédération appelée *Pentapolis*⁶), dont faisaient partie Odessos, Dionysopolis, Callatis, Tomis et Istros — devenue plus tard une *Hexapolis*⁷), Marcianopolis y ayant adhéré⁸) — date vraisemblablement du premier mouvement des Callatiens contre le roi macédonien.

Avant que la suprématie eût passé à Tomis, Callatis eut la direction de la ligue, composée, aux premiers temps au moins, de ces deux cités et d'Istros⁹). Mais, vers 260 avant notre ère, des difficultés économiques surgirent entre les deux cités et la guerre devint inévitable.

1. Diodore de Sicile, XX, 25; cf. J. Kleinsorge, *De civitatibus graecarum in Ponti Euxini ora occidentali sitarum rebus*, Hale, 1888, p. 11; Niese, *o. c.*, I, p. 367, n. 3; Pick, *Münzen von Dacien und Moesien*, I, p. 85; V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, extrait des *Annales de l'Académie roumaine*, 1923, p. 3.

2. Niese, *l. c.*

3. M. Soutzo, *Revue archéologique*, t. XLVI (1881), p. 204—215. Une photographie d'un de ces statères d'or en possession d'un habitant de Constantza, m'a été communiquée par M. Argyropoulos, de la même ville. On voit d'un côté la tête de Lysimaque avec la légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ; au revers, Zeus assis sur un siège, au-dessous duquel on lit les lettres ΚΑΛ = Καλ(λατιανῶν).

4. Memnon d'Héraclée, περί Ἡρακλείας, *Fr. Hist. Gr.*, III p. 531.

5. Pick, *o. c.*, p. 85.

6. Plusieurs inscriptions en parlent. Voir, entre autres, CIG, 2056 et Cagnat, etc. *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, III, n° 658, p. 218.

7. On parle déjà d'elle sous l'empereur Hadrien, au II^e siècle, mais on ignore à quelle date elle s'était constituée.

„Peu de temps après, nous apprend Memnon d'Héraclée, une guerre éclata entre les Callatiens, colons des Héracléotiens, unis aux Istriens, et les Byzantins, à cause de l'emporium de Tomis, ville voisine de Callatis, dont les habitants entendaient faire un monopole. Les deux partis envoyèrent des ambassades aux Héracléotiens pour leur demander une alliance. Ceux-ci n'étaient animés d'hostilité pour aucun d'eux. Ils dépêchèrent donc des délégués afin d'essayer une réconciliation; mais ils échouèrent dans leurs démarches. Les Callatiens souffrirent beaucoup de leurs ennemis et furent obligés de traiter. De cette calamité, ils ne purent jamais se remettre complètement¹⁰).”

Callatis reconnaissait la souveraineté des rois thraces ou scythes, maîtres de la Petite Scythie. Du reste, cette condition lui convenait, car, tout en jouissant de son autonomie, elle pouvait s'approvisionner de blé et d'autres denrées de la campagne en échange des marchandises dont elle détenait le commerce. L'attitude hostile des Callatiens envers Lysimaque s'explique en grande partie par le fait que celui-ci troubla cet état de choses en portant la guerre dans la région et en s'attaquant aux rois barbares, souverains des villes grecques pontiques et possesseurs des récoltes.

La numismatique a fait connaître jusqu'ici les noms de cinq de ces monarques thraces ou scythes, dont les effigies figurent sur quelques monnaies, trouvées surtout aux environs de Callatis. Ce sont Canités¹¹), Tanousa, Charaspès, Acrosas et Sarias¹²), qui auraient régné tous au III^e siècle de notre ère. Deux inscriptions, récemment découvertes à Callatis, dont il sera question plus loin, permettent d'ajouter à cette

J. Kleinsorge, *o. c.*, p. 19—21; cf. Cagnat, *o. c.*, no. 632; Th. Mommsen, *Hist. Rom.*, t. X, p. 74 et s., ou *Roem. Geschichte*, V, p. 283 adm.

8. J. Kleinsorge, *o. c.*, p. 22—23.

9. La confédération, dite *Pentapolis* ou *Hexapolis*, était dirigée par un pontarque (ποντάρχης) et par un conseil commun (τὸ κοινὸν πενταπόλεως). Cagnat, *o. c.*, no. 634: τὸν ποντάρχη καὶ ἄρξαντα τῆς ἑξαπόλεως. Une autre inscription (no. 635, *ibid.*) mentionne le pontarque Dionysodoros. Une troisième parle d'Hérosodos, fils de Pharnagos ἄρξαντα τῆς πόλεως (Tomis) καὶ ἄρξαντα τοῦ κοινῆς τῆς πενταπόλεως (Cagnat, *o. c.*, n° 658; CIG, 2456; cf. Kleinsorge, *o. c.*, p. 19 et suiv.).

10. *Fr. Hist. Gr.*, III, fr. 21, p. 537.

11. Le nom de ce roi était connu par une inscription d'Odessos (Michel C. Soutzo, *Contribution de la numismatique à l'histoire du passé de la Roumanie transdanubienne*, Bucarest, 1916, p. 6).

12. *Ibid.*, p. 7. On a trouvé aux environs de Callatis trois monnaies à l'effigie du roi Acrosas (Tacchella, *Revue numismatique*, 1900, pl. II, fig. 3—5), deux du roi Canités (*ibid.*, 1903, pl. I, fig. 1—5, p. 203) et deux du roi Sarias

liste au moins un nom nouveau de roi, celui de Cotys.

Les cités pontiques tombèrent pour un certain temps au pouvoir de Mithridate ou, du moins, subirent son influence politique¹). Mais bientôt les Romains firent leur apparition dans ces régions. Ils guerroyèrent contre les peuples et les rois de la Mésie et de la Petite Scythie tout le long du I-er siècle avant notre ère et finirent par triompher d'eux.

M. Licinius Crassus, en 29-27 avant J.-C., pacifia la Mésie et la Petite Scythie²). Les Romains durent pourtant laisser une souveraineté fictive aux rois thraces, ou peut-être ceux-ci réussirent par moments à reprendre une éphémère indépendance. C'est ainsi qu'on s'explique comment, entre l'an 12 et 19 de notre ère, on rencontre un roi Cotys, souverain de Callatis, ainsi que nous le voyons dans l'inscription inédite que nous publions plus bas.

Callatis fut probablement pourvue, après sa soumission, d'une garnison romaine. Une inscription latine, trouvée récemment, que je n'ai pas malheureusement pu voir, parle, d'après ce qu'on m'assure, de *bello Callatino*³). Plusieurs inscriptions parlent des militaires romains qui se trouvaient dans notre ville pontique⁴). Elle entretenait de tout temps des relations commerciales, politiques et culturelles avec d'autres cités helléniques, non seulement du Pont-Euxin, mais aussi de la mer Egée. Les Callatiens accordèrent des honneurs à plusieurs citoyens de ces villes et plusieurs d'entre eux reçurent des distinctions de celles-ci. Un décret du IV-e siècle avant J.-C. nous apprend que Nautimos de Callatis reçut des citoyens d'Olbia les honneurs de la proxénie, ce qui prouve qu'il existait des relations entre les deux cités pontiques⁵). Un autre décret du III-e siècle énumère les honneurs

de la proxénie, de la *politeia*, de l'isotélie et de l'accès libre dans le ville, tant pendant la paix que pendant la guerre, accordés par les Callatiens à Pasiadas, fils d'Hérodote, citoyen de Chersonèse, elle-même colonie d'Héraclée Pontique⁶). Du II-e siècle date également un autre décret qui contient les honneurs accordés par les Callatiens à deux citoyens de Mitylène, les frères Héronax et Bacchos, fils de Calliphanès, pour des services rendus à Callatis⁷). Dans une quatrième inscription du I-er siècle avant notre ère, on voit les négociants des villes de Nicomédie, Nicée, Odessos, Tomis, Istros, Callatis, Milet, Cyzique, Apamée, Chersonèse, Bosphore, Tyras et Olbia honorer un citoyen de cette dernière, nommé Théoclès, fils de Satyros, pour les grands services qu'il avait rendus à leurs entreprises. On lui accorda une couronne d'or et une statue, placée dans le gymnase d'Olbia, construit sous la surveillance de Théoclès⁸).

On voit quelle extension avait prise à cette époque le commerce de ces différentes villes.

Un thiasse de Callatis honore, au II-e ou au I-er siècle avant J.-C., un de ses membres, le banquier Bicon, fils de Dioscuridès, pour un acte généreux, accompli après une guerre⁹).

Callatis entretenait surtout avec Apollonie des relations non seulement économiques et politiques, mais aussi culturelles. Une inscription parle des délégués que cette ville avait envoyés à Callatis pour demander une place dans un temple, afin d'y ériger une statue et déposer une couronne d'or. Ce décret, gravé sur une stèle de marbre blanc, fut placé dans le temple d'Apollon¹⁰), mais on ignore si c'était à Apollonie ou à Callatis, le texte n'étant pas très claire.

Une autre inscription, de l'an 100 avant J.-C., nous apprend également que les Callatiens, en danger d'être écrasés (probablement par les barbares), furent sauvés par l'intervention du général Stratonax, fils de Lygdamis,

(*ibid.*, pl. II, fig. 6 et 8). Une monnaie de Charaspès a été également découverte près de la même ville (Soutzo, *o. c.*, p. 6). D'autres encore de Canitès ont été trouvées ultérieurement à Callatis et publiées par Knechtel dans la *Revista Catolica* de Bucarest (1912, pl. I, fig. 4) et par Mgr Netzhammer dans le même périodique de 1914 (pl. I, fig. 2 et 31); cf. aussi C. Moisil, *Numismatica Dobrogei*, Bucarest, 1916, p. 25 et suiv., et Knechtel, *Monete inedite sau puin cunoscuta din orașele noastre pontice* (Extrait du *Buletinul numismatic*, Bucarest, 1915).

1. Strabon, VII, 4 et suiv.

2. Dion Cassius, LIII, 7.

3. Cette inscription est aujourd'hui en possession du docteur Slobozianu de Bucarest.

4. Cagnat, *o. c.*, no 652—654; Tocilescu, *Archaeol.-epigr. Mittheil.*, XIX, 1, p. 32 (un *χρηλιαρχος* de la I-re légion, au II-e siècle de notre ère, un curator de la via Flaminia, etc.

5. Minns, *Scythians and Greeks*, p. 59.

6. Tocilescu, *Neue Inschriften aus Rumaenien*, dans *Archaeol.-epigr. Mittheil.*, XVII (1894), p. 99—100, republié par Ch. Michel dans son *Recueil d'inscriptions grecques*, no 333.

7. V. Pârvan, *Archaeologischer Anzeiger*, Berlin, 1915, p. 250 et suiv. Il y est daté du II-e siècle, mais l'auteur, dans sa publication ultérieure, *Gerusia din Callatis* (p. 5), revient à la date du III-e siècle.

8. CIG, 2059; Latyschev, *IPEI*, 22; Minn *s.o. c.*, p. 64, no 10; Pârvan, *o. c.*, p. 7.

9. Tocilescu, *Archaeol.-epigr. Mittheil.*, XI, 34 33; XIV, 32, 75; Michel *o. c.*, no 996; Pârvan, *o. c.*, p. 6.

10. Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*. Paris, 1892, no 111 ds, p. 458.

qui était accouru à leurs secours à la tête de ses concitoyens d'Apollonie¹).

Les Callatiens voyageaient partout; On les rencontre dans plusieurs villes maritimes très lointaines. C'est ainsi qu'une certaine Neikéso de Callatis fut enterrée par son fils, Camoros, à Carystos, en Eubée²); d'autres Callatiens, tels que Ménandros³) et Antis⁴), sont morts à Athènes.

Callatis avait des temples, des portiques, un théâtre, une ou plusieurs agoras, des bains publics.

La numismatique et la glyptique ont révélé l'existence dans la ville du culte de plusieurs divinités, telles que Dionysos, Apollon, Artémis, Athéna, Déméter, Hermès, Asclépios, Cybèle, les Dioscures, Héraclès, considéré comme le fondateur de Callatis à côté du héros Callas, les dieux Cabires de Samothrace⁵), Aphrodite et Priape⁶), ainsi que les divinités égyptiennes, rencontrées aussi dans d'autres villes pontiques, telles que Dionysopolis (Baltchic), Isis et Sérapis⁷).

Aphrodite avait vraisemblablement à Callatis le triple caractère de céleste (*ἀκραιά*) marine (*εὐπλοία*) et terrestre, agricole, donnatrice (*δωρητής*), ce qui relève l'idée de fécondation et de fertilité⁸).

Mais entre toutes les divinités, Dionysos jouissait d'une vénération particulière. Une inscription, connue depuis longtemps, fait mention d'une statue de ce dieu⁹); une deuxième parle de Dionysos *Dasyleios*, qu'on peut rapprocher de celui de Mégare, mentionné par Pausanias¹⁰); deux autres décrets, récemment découverts et commentés plus loin, concernent les décisions

des thiasés dionysiaques, relatives à la construction d'un temple du dieu et aux honneurs accordés à un personnage important, adorateur du dieu.

Le culte de Dionysos comportait la célébration des *Dionysia*, dont l'existence nous est révélée par un de ces décrets.

Il y avait même une fête, appelée *Diombria*, de caractère agraire, célébrée probablement pour attirer la pluie, si nécessaire à l'agriculture du pays¹). On sait que sur les monnaies de Callatis, à côté de la figure et des emblèmes de Dionysos et d'Héraclès, figure presque invariablement l'épi de blé.

A l'époque romaine, le culte des empereurs était pratiqué obligatoirement à Callatis, comme partout ailleurs, ainsi que le prouvent certaines inscriptions²).

De l'organisation administrative, éducative et culturelle de la ville, nous ne savons que fort peu de choses.

Un texte d'Aristote³) révèle l'existence à Callatis des *probouloi* (*πρόβουλοι*) et des stratèges. Les premiers seraient équivalents aux prytanes d'Athènes⁴).

Quelques inscriptions parlent des gymnases, des gymnasiarques, des *hiéropoioi*⁵), des thiasés. Enfin, on connaît une *gérosusia*, des gérosiarques⁶),

Une inscription d'époque romaine mentionne un *λογιστής Καλλατιανῶν πέλειως Μυσίας*, d'ordre sénatorial, Ti. Claudius Telechus de Xanthos, nommé plus tard, à la fin du II^e siècle, consul⁷).

Callatis avait, semble-t-il, sous les Romains une organisation politique démocratique. Quelques inscriptions mentionnent le *démos*, la *boulé*⁸), les *synèdres* et les *stratèges*⁹). Mais la ville était, à cette époque, en pleine décadence. A sa place, s'était élevée sa rivale et voisine Tomis,

1. Ernst Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Wien, 1906, no 94, p. 84.

2. Pärvan, *o. c.*, p. 8.

3. CIG., II, 3, 3045; cf. III, 2; 2501; Pärvan, *o. c.*, p. 8.

4. CIG., 3317.

5. *Archaeolog.-epigr. Mitth.*, VI, p. 8, no 14; cf. J. Kleinsorge, *o. c.*, p. 46.

6. Dr. G. Sévéreano, *Monnaie inédite de Callatis se rapportant au culte d'Aphrodite et de Priape dans Bulletinul Societății Numismatice Române*, XX (1925).

M. le dr. Sévéreano possède aussi dans sa riche collection d'antiquités grecques et romaines des statuettes de bronze ou de terre cuite représentant Priape, trouvées à Callatis. On sait que Priape était associé au culte de Dionysos.

7. Voir dans Pick, *o. c.*, les monnaies de Callatis, passim.

8. Dr. G. Sévéreano, *o. c.*, p. 7.

9. Tocilescu, *Archaeol.-epigr. Mitth.*, XIX, 1, p. 31; une autre inscription parle d'un partage des offrandes à Dionysos. *Ibid.*, XVII, 1 (1894), p. 101.

10. Tocilescu, *ibid.*: *ὁδοιπορεῖ εἰς τὸ Δασυλεῖον*; cf. Pausanias, I, 43, 5; Pauly-Wisowa, *Real-Encyclopaedie*, t. I', p. 2224.

1. Pärvan, *o. c.*, p. 5.

2. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, VIII (1884), p. 35, no 5; *ibid.*, XIX (1896), no 6; Cagnat, *o. c.*, t. I, fasc. III, no 645-650; Tocilescu, *o. c.*, *Arch.-ep. Mitth.*, XIX, 1 (1896), p. 31, no 3.

3. Aristote, *Polit.*, lib. 9 (Δ), ch. XV, cité par Kleinsorge, *o. c.*, p. 44.

4. Kleinsorge, *o. c.*, p. 45-46.

5. Pärvan, *o. c.*, p. 5.

6. *Ibid.*, p. 1 et suiv.

7. Cagnat, *o. c.*, III, 581; Pärvan, *Gerusia din Kallatis*, p. 9.

8. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, VI, p. 4, no 3, *ibid.*, VIII, p. 3, no 6; Kleinsorge, *o. c.*, p. 46.

9. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, XI (1887), p. 33, no 32; Kleinsorge, *o. c.*, p. 44-46; Cagnat, *o. c.*, no 656; cf. G. Seure, *Archéologie de la Thrace*, 1913, p. 20.

devenue le centre de la Pentapolis et la résidence du Pontarque¹⁾.

Tout le long du moyen âge, on n'entend plus parler de Callatis. On a oublié même son nom. Plusieurs cartes des XVII-e et XVIII-e siècles, indiquent, à l'endroit de Callatis, une bourgade, appelée tantôt *Pangalia*, tantôt *Mangalia*. Le géographe grec du XVIII-e siècle Mélétiot, dans son important ouvrage, si bien informé et si mal connu encore des érudits, Γεωγραφία παλαιά και νέα²⁾, l'appelle Παγγάλια. Le nom pourtant de Mangalia a prévalu. D'où lui vient-il? Peut-être des Tartares qui, arrivés de Crimée, colonisèrent une grande partie de la région, devenue déserte à cause des guerres, de sorte qu'à un certain moment ils formaient, presque à eux seuls toute la population de la Dobroudja méridionale.

A l'appui de notre hypothèse, viennent deux textes des chroniques hongroises.

Le *Chronicon Dubniense* (Florianus) appelle les envahisseurs de 1241, qui ont chassé le roi Béla IV et détruit la Hongrie, *Mangali sive Tartari*³⁾.

L'historien Bonfinius du XVI-e siècle confirme ce texte: *Tartarorum*, écrit-il, *adventus quos plerique Mangalos appellant*⁴⁾.

La vie à Callatis a pu continuer durant et après le moyen âge, malgré les vicissitudes par lesquelles les habitants ont dû passer. Une des preuves c'est la persistance des puits antiques, dont, comme on l'a vu, une grande partie ne fut jamais comblée de décombres.

Evliia-Célébi, qui a visité Mangalia au milieu du XVII-e siècle, nous donne les informations suivantes:

„C'est une ville très ancienne. Sa situation est belle. Elle se trouve au nord du port, où l'on voit des fondations d'une enceinte. Puisque Gazi Umureia-Adje-Iacoboglu a rencontré des difficultés pendant la conquête de la ville en 1392, sous le règne de Baïazid Ildérim, il a démoli la cité. Aujourd'hui c'est une ville, belle et florissante. C'est un *vacouf*⁵⁾ d'Esmahan Sultan. Il s'administre par *muteveli*⁶⁾. C'est aussi une *caza*⁷⁾ du district de Dobroudja Silistrie, à la tête de laquelle se trouve un *paia*⁸⁾, payé avec trois cents *acceas*⁹⁾.”

„Le *cadî*¹⁾ reçoit cinq „bourses””.

„Mangalia a un *serdar*²⁾ communal, un *muh-tesib*³⁾ communal et un *soubacha*⁴⁾.”

„Il y a beaucoup de commerçants qui vivent dans des maisons solides par peur des Cosaques. La majorité des gens importants de la localité sont des Lazzes, dont les pères étaient des esclaves. Les Lazzes ont un proverbe: „Si quelqu'un n'as pas la possibilité d'aller à Mecque, il doit aller à Mangalia, parceque là c'est le vrai *hagialac*⁵⁾ des égarés et des pauvres”.

„Il y a aussi beaucoup de Grecs et de Juifs. Devant le juge de paix, se plaignent en permanence des procès entre Juifs et Lazzes...”

„La plus importante mosquée est celle d'Esmalab Sultan. C'est une bâtisse bien éclairée, avec beaucoup de fidèles, comme il n'en existe pas ailleurs”.

„Il y a sept écoles primaires, trois *khans* (hôtellerie) et trois cents magasins, un petit *bezisten*⁶⁾. Tous les locaux sacrés ou philanthropiques sont des *vacoufs* d'Esmahan Sultan. La ville a sept cafés et trois cents dépôts dans le port et autres endroits, car c'est un centre commercial. Le meilleur *khan* est celui du *serdar*. En rapport avec la ville, les magasins sont peu nombreux.”

„Le port est grand. On y fait export pour Constantinople. Etant ouvert du côté sud-est, les vagues sont très fortes et les navires partent dès qu'ils ont chargé leurs marchandises”.

„Dans l'antiquité il y avait ici un grand port avec deux sorties. Même à présent l'on voit, au fond de la mer les pierres du môle, grandes comme des montagnes.”

„Dans le voisinage de la ville, il y a des jardins et des vignobles. Du côté ouest, s'élève une petite *téké*⁷⁾, appelée Muharem-Baba. Après les repas, les derviches, vieux et jeunes, s'adonnent à des contemplations religieuses⁸⁾”

A. Inscriptions inédites.

1. — Stèle d'un thiasse dionysiaque, mise au jour par M. Théocharidès à Mangalia, pendant les travaux qu'il a exécutés, en 1923, pour se

1. Juge.
2. Commandant de cavalerie ou dignité sénioriale.
3. Maire ou chef de police.
4. Précepteur.
5. Pèlerinage saint à Mecque.
6. Magasins ouverts de deux côtés d'une rue couverts d'un toit au-dessus d'elle.
7. Chapelle de derviches.
8. Traduction par Goran J. Cialicoff, publiée dans le journal „Dobrogea Jună”, sous la direction de Const. Sarry, an. VIII (1912—13), reproduite dans *Arhiva Dobrogei*, vol. II, no 2 (avril-juin, 1919), p. 135—136.

1. Une inscription de Callatis parle d'un pontarque. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, VI, p. 7, no 13.

2. Venise, 1728.

3. Pag. 104.

4. *Res Ungariae*, Basiliae, 1568, p. 314.

5. Propriété ecclésiastique.

6. Administrateur de *vacouf*.

7. Arrondissement.

8. Sous-préfet.

9. Monnaie d'argent.

faire bâtir une maison, située près de l'église grecque, au haut de la falaise.

Cette inscription a été achetée par nous au propriétaire en 1924 et fait aujourd'hui partie des collections du Musée des Antiquités des Iassy ¹⁾.

Marbre brisé en neuf morceaux, dont un manque. Frontispice sans ornements. Longueur-0 m. 82; largeur, en haut, 0 m. 44; en bas, 0 m.



Inscription grecque d'un thiasse dionysiaque, trouvée à Mangalia.

1. M. Th. Sauciuc-Săveanu a publié un mémoire sur Callatis dans la revue *Dacia*, qu'on a datée de 1924, mais qui a paru en réalité en 1926, c'est-à-dire sept mois, au moins, après la publication de mon article sur Callatis dans la *Revue archéologique* de mai 1925 et plus d'une année après ma communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris. Du reste, dans un second article „Observations concernant deux décrets des „Thiases” de Callatis, paru dans la même „Dacia”, M. Sauciuc-Săveanu s'essouffle à chercher la petite bête et à trouver des erreurs pour la plupart d'imprimerie, souvent douteuses ou même fantaisistes. Il est forcé de citer mon mémoire de 1925 et pourtant la revue porte également la date de 1924.

Dans son premier mémoire, à la page 126, M. Sauciuc-Săveanu dit: „Les plus importantes des inscriptions notées en 1924 à Mangalia sont les deux thiasites de Kallatis,

45; épaisseur, 0 m. 06; hauteur des lettres, 0 m. 0006.

A la partie inférieure, on voit les creux, où étaient placés deux supports en métal, qui soutenaient la plaque à une certaine hauteur.

Ἀγαθαὶ τύχαι. Ἐπὶ βασιλέως Σίμου τοῦ
Ἀσκληπιδά, μὴνός Διονυσίου, ¹⁾ πραισιμῶν—
τος Ἀγήμενος τοῦ Πυθίουνο· ἔδοξε τοῖς θεοῖς ²⁾
τοῖς ὅπως κατασκευασθῆ(ι) ναὸς τῷ θεῷ, τοῦ ³⁾
5 θέλοντας τῶν θεοσιτῶν ἐπαγγέλλεσθαι εἰς τὰ κα—
τασκευὰν ὅτι κτλ ἕκαστος προαιρῆται τοῖς δὲ ἐπιγ—
γειλαμένοις ἕως μὲν χρυσοῦ εἶμεν στέφανον φιλο—
τιμίας διὰ βίου καὶ ἐγγραφῶν εἰς στάλαν· τῶν δὲ ἑ—
λασσον χρυσοῦ ἐπαγγειλαμένοις ἕως ἀργυρῶν
10 [τῶν ἀκοντα εἶμεν τὰν τε ἐγγραφῶν καὶ στέφα—
νον ἀπ ³⁾
εὐεργεσίας ⁴⁾ τῶν τριετηρίδων διὰ βίου τοῖς δὲ λοι—
ποῖς [τοῖς ἑ—
λασσον ἐπαγγειλαμένοις [εἶμεν] ἐγγραφῶν τῶν ἐ—
παγγ ⁵⁾
γελίας εἰς τὰν στάλαν ὅπως δὲ] καὶ κατασκευασ—
θῆ(ι) ὁ ν [α]
ὅς ὡς κάλλιστα κα[ὶ] συντομώτατα, ἐλέσθαι
ἀνδρας
15 τρεῖς· καὶ πάντων τῶν θεοσιτῶν ⁷⁾ οἱ δὲ αἰρεθέ—
ντες λαβόντες

que nous avons copiées à partir du 6 août dans la cour de M. Théocharidès, où nous avait conduit le maître maçon Gaetano Janachi. C'est là que M. O. Tafrafi les a vues plus tard et les avait copiées”.

La vérité est toute autre, M. Sauciuc-Săveanu ayant appris que j'allais faire des fouilles à Mangalia, avec l'autorisation du ministère de l'instruction publique, a cédé aux instances d'autres personnes, et commis à mon égard au moins une impolitesse en acceptant de faire des fouilles à l'endroit même où je devais fouiller. Nous nous sommes donc rencontré à Mangalia le 6 août. Le maçon Gaetano Janachi est venu me trouver et s'adressant à moi en grec, il m'a informé que dans la cour de M. Théocharidès une année auparavant il avait exhumé les deux pierres en question. A notre entrevue était présent aussi M. Sauciuc-Săveanu et mon assistant à l'Université, M. le professeur Constantin Pușcașu. J'ai transcrit donc les textes des inscriptions et j'en ai pris des photographies, que j'ai envoyées avec ma lecture à l'Académie des Inscriptions de Paris. J'ai prié le regretté savant Haussoullier de lire mon mémoire devant la docte assemblée. M. Sauciuc-Săveanu a pris à son tour un estampage des inscriptions qui du reste l'a induit en erreur en quelques points. L'affirmation de M. Sauciuc-Săveanu que j'ai vu et copié les inscriptions plus tard que lui ne correspond pas à la vérité.

1. Mois dorien qu'on rencontre en Locride, Etolie, Séleucie, à Chalcis, Byzance, Chersonèse, Cyzique, etc. (S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 485 et suiv.).

2. Τοῖς chez Sauciuc-Săveanu, *Kallatis* dans *Dacia* I 1924 p. 128.

3. ἀπ chez Sauciuc-Săveanu.

4. Selon la juste reconstitution de Sauciuc-Săveanu.

5. ἀπ chez Sauciuc-Săveanu.

6. ἐπαγγ chez Sauciuc-Săveanu.

7. Θεοσιτῶν chez Sauciuc-Săveanu.

- παρὰ τῶν ἐπαγγελαμένων χ[ει]ριζοῦντι¹⁾ τὰ
 διάφορα καὶ λβ —
 γιν ἀποδωσοῦντι ἔγγραφον τοῦ χειρισμοῦ²⁾ συντελε —
 οθέντο· δὲ τοῦ ἔργου εἴμεγ καί³⁾ τοῖς αἰρεθείσι ἐπι
 τὰγ κατα —
 σκευὴν στέφανον ἐν ταῖς συ[ν]όδοις αἴτ⁴⁾ κα συνῶντι
 οἱ θιασ[ί] —
- 20 τ'αι κατὰ τριετηρίδα. [] Ἀγαθαὶ τύχα: []
 Οἷδ⁵⁾ ἐπαγγειλαντο εἰς τὰ[ν]⁶⁾ οἰκοδομίαν⁷⁾ τοῦ
 ναοῦ.
 Ἀπ[ο]λλώνιος⁸⁾ Σατύρου χρ Μηνίς [Ἐφ] εσίου⁹⁾
 ἀρ (γυροῖ) λ
 Ἀπ[ο]λλώνιος⁸⁾ Ἀπολλωνίου [χρ] Σωσίδηος Πρωτο-
 μάχου ἀρ λ.
 Φίλιππος Ἀπολλωνίου [χρ] | Χειρέας Δαμ[ο]φ —
 ὦντος⁹⁾ ἀρ λ.
- 25 Διονύσιος [Καλ]χαδόνος¹⁰⁾ χρ Εὐφραῖος Σα-
 τύρου¹¹⁾ ἀρ λ.
 οἰκοδομ[ε]ν¹²⁾ [τὸν ναόν] Εὐδαίων...¹³⁾ ἀρ λ.
 Μένισκος Ἡρακλείδου¹⁴⁾ χρ]... ἀρ λ.
 Δαμάτριος Δαματρίου χρ... ἀρ λ.
 Σιμί[α] ς¹⁵⁾ Πρωμαθίωνος χρ [Σί]μος Δα...¹⁶⁾
- 30 ντινος Μίκου χρ Ἀπολλόδοτος...¹⁷⁾
 [Λ]αίτιμος Πασιαδα⁸⁾ χρ... τος ἐργάτας τριάκοντα]
 Ζώπυρος Πρωτοπέλιος χρ Προμαθίων Προμαθίωνος
 Ἐριμαγένης Δαμοφώντος χρ... ἐργάτας δεκαπέντε.
 Κριτόβουλος Πύρσου χρ Ἀγήμων Πυθίωνος καθαλ
- 35 Ἀσκαπιόδωρος Ἀπολλόδοτος χρ λειῶν¹⁹⁾ καὶ
 ἐργάτας δεκαπέντε.

Νοσσίων Ἱεροκλῆος χρ Ὀλυμπος Σωτηρίχου ἐργ-
 άτας ιε
 Ζώπυρος Ἐστίου χρ Δίων Ἀριστοκλῆος ἐργάτας ιε.
 Δαμοσθένης Διονυσίου Ἀριστίων Σκύθα ἐργάτας ιε
 ἀλέαν εἰς τὸ θύρωμα Διονύσιος στεφανοπλόκος)
 40 κοίλαν καὶ ψαλίδας Ἀπολλωνίος Σίμου ἐργάτας ι²⁾

L'inscription est en dialecte dorien. On em-
 ploie A au lieu de H et Ω et le forme archaïque
 — ντι comme désinence des verbes à la troi-
 sième personne du pluriel. N de la fin d'un mot
 se transforme en G devant K commençant le
 mot suivant. On relève aussi la forme archaïque
 et dorienne de l'infinitif d'εἶμι: εἶμεν pour εἶμειν-
 εἶναι, ainsi que l'enclitique κά pour — κέ — κέν.

L. 1: θαπιλέος = εασιλέως.
 L. 5: τάγ — τήγ = τήν. N transformé en Γ
 devant K.
 L. 6: ὅτι κα ἕκαστος προαιρήται. Κά — κέ — κέν
 renferme une idée de possibilité ou de proba-
 bilité.

L. 7 et 10: εἶμεν — εἶμειν = εἶναι.³⁾
 L. 13: στάλαν = στήλην.
 L. 16: Χειριζοῦντι — Χειρισοῦντι = Χειρίσουσι.
 Le futur du verbe Χειρίζω est, ou le sait,
 Χειρίσω. Cependant on rencontre aussi la forme
 dorienne Χειρίξω⁴⁾.

τὰ διάφορα. Il s'agit évidemment des sommes
 versées et non pas seulement de leurs intérêts.
 Le mot διάφορα signifie „différentes choses". En
 effet, les membres du thiasε s'engageaient à
 donner, à part l'argent, des ouvriers, des be-
 stiaux, etc.

L. 17: ἀποδωσοῦντι = ἀποδώσουσι.
 L. 18: εἴμεγ καί = εἶμεν (= εἶναι) καί, que
 (les honneurs) soient aussi (accordés) aux élus,
 τάγ = τάν = τήν.
 L. 19: ἄς κα συνῶντι⁵⁾ = ἄς κεν συνῶσι, forme
 archaïque de ὦντι pour ὦσι.

1. Χειριζοῦντι chez Sauciuc-Săveanu.
 2. θια[σί] chez Sauciuc-Săveanu.
 3. ἄς ce qui est une erreur chez Sauciuc-Săveanu.
 4. τάν chez Sauciuc-Săveanu.
 5. Après contrôle sur la pierre, on constate que M.
 Sauciuc-Săveanu a bien lu le mot οἰκοδομία. La lecture
 οἰκοδομάν proposée par moi et Haussoullier est due à l'es-
 facement presque complet de deux lettres MI.
 6. La lecture de M. Sauciuc-Săveanu Ἀπολλώνιος est
 fausse, p. 128.
 7. La lecture Ἱεσίου de Haussoullier n'est pas exacte.
 8. Ἀπολλώνιος chez Sauciuc-Săveanu.
 9. La lecture de Sauciuc-Săveanu est bonne.
 10. La lecture de Sauciuc-Săveanu est vraisemblable.
 11. Bonne lecture de Sauciuc-Săveanu.
 12. La lecture οἰκοδόμησαν proposée par Sauciuc-Săveanu
 est erronée, car entre η et ν il y a une place pour deux
 lettres. Du reste, on voit distinctement la barre supé-
 rieur du E.
 13. La lecture Εὐδαίων proposée par Sauciuc-Săveanu est
 conjecturale.
 14. Ἡρακλειώτης proposé par Sauciuc-Săveanu. Il faut
 pourtant remarquer que le deuxième nom est partout le
 génétif patronimique. Il serait étonnant qu'ici seulement
 le nom fût un qualificatif de la patrie.
 15. La lecture de M. Sauciuc-Săveanu me semble bonne.
 16. Même observation.
 17. Corrigé par Haussoullier.
 18. Bonne lecture de Sauciuc-Săveanu.
 19. Hésychius: καθάλλειον ἐργάτης ἱππος. Noté commu-
 niquée par Bernard Haussoullier.

1. D'après l'opinion de Haussoullier ce n'est pas un nom,
 mais le fournisseur de couronnes du thiasε.
 2. La liste a été laissée ouverte pour d'autres souscrip-
 teurs.
 On remarque qu'il y a deux colonnes de noms, à la suite
 desquels est indiquée chaque donation, qui parfois est gra-
 vée au-dessous. Il faut donc lire Προμαθίων Προμαθίωνος
 ἐργάτας δεκαπέντε, et plus bas, à la ligne 38: Δέμοσθηνε,
 fils de Dionysios offre un auvent à la porte, ἀλέαν εἰς τὸ
 θύρωμα, κοίλαν καὶ ψαλίδας.
 Ce dernier membre du thiasε s'était donc engagé à cons-
 truire à ses frais la porte, la voûte et les ψαλίδας, ce qui
 peut signifier clés de voûte ou même anneaux creux fixés
 à l'autel portatif du dieu.
 3. Henricus Van Herwerden, *Lexicon graecum suppletorium
 et dialecticum*. Lugd. Batav., 1902, p. 243.
 4. Ἐλέσθαι δὲ τὰν θουλάν τοῦς χειρίζοντας τὸ ἀργύριον.
 Corcyr. 3206 b, cité par Van Herwerden, o. c., au mot.
 5. Οἷδ⁵⁾ κεν εἰς γνώην = ce que je pourrais bien connaître
 (Il., 3, 235).

Noms propres. — La plupart des noms propres sont hellènes ou hellénisés. On relève toutefois quelques-uns, d'origine étrangère, vraisemblablement thrace.

L. 1 : Σίμος est un nom plutôt thrace qu'on rencontre parfois dans les inscriptions ¹⁾. Les Grecs l'ont employé aussi.

L. 2 : Ἀσκληπιάδα = Ἀσκληπιάδου, connu par des inscriptions de la Thrace, de la Mésie Inférieure ²⁾, voire de Callatis ³⁾.

L. 3 : Πυθίων, assez rare ⁴⁾.

L. 22 : Ἀπολλώνυμος rare.

Ἀπολλώνιος, commun. Tomaschek le place dans la catégorie des noms thraces ⁵⁾.

Σάτυρος, commun ⁶⁾.

Μῆγες se rencontre souvent ⁷⁾.

L. 23 : Σοσίβιος, Πρωτόμαχος, noms helléniques, cités par Plutarque et Xénophon ⁸⁾.

L. 24 : Χαίρειας, rencontré souvent dans les inscriptions de la Thrace et de la Petite Scythie ⁹⁾.

L. 25 : Εὐφρατος, inconnu en Thrace.

L. 27 : Μένισκος, assez commun ¹⁰⁾.

L. 28 : Δαμάτριος, commun ¹¹⁾.

L. 29 : Προμαθίων, commun ¹²⁾.

L. 30 : Μίκος se rencontre sous la forme de Μίτκος dans une inscription de Philippopoli ¹³⁾.

L. 32 : Ζώπυρος, connu des inscriptions d'Héraclée et d'Apollonie ¹⁴⁾.

Πρωτοπέλιος, rencontré pour la première fois.

L. 33. : Ἐρμαγένης pour Ἐρμογένης. On relève

ce dernier nom dans les inscriptions de la Thrace ¹⁾.

Δαμάφων et Κριτόβουλος, noms grecs connus, rencontrés pour la première fois en Thrace.

L. 34 : Πύρσος, inconnu en Thrace.

Ἀγίμων rencontré dans notre région pour la première fois.

L. 35 : Ἀσκληπιάδωρος, connu par une inscription contenant une liste de mercenaires thraces à Athènes ²⁾.

Ἀπολλόδοτος, nom grec connu, rare en Thrace et dans la Petite Scythie.

L. 36 : Νοσσίων, inconnu.

Ἄλυμπος se rencontre sous la forme d'Ἄλυμπος ³⁾.

Σωτήριχος, connu ⁴⁾.

L. 38 : Ἐστίου, inconnu. Une inscription d'Apollonie nous donne le nom d'Ἐστιαίος ⁵⁾.

Δίων, connu en Thrace ⁶⁾.

Ἀριστοκλής, connu à Héraclée, Apollonie, Odesos ⁷⁾.

L. 40 : στεφανόπλοκος, celui qui tresse des couronnes.

Date. — La forme des lettres de notre inscription indique une époque antérieure à la conquête romaine. En particulier, ⊙ avec un point au milieu, Π à branches inégales, ≋ à branches divergentes, font penser au III-e siècle avant notre ère ⁸⁾. Par conséquent, le temple de Dionysos, construit par les contributions bénévoles des membres du thiasse, date vraisemblablement de cette époque.

L'inscription a été trouvée, ainsi que nous l'affirme M. Théocharidès, brisée et dos à dos avec la suivante, également détériorée. Elles n'étaient donc pas à leurs places primitives. Le temple a dû être démoli à la suite d'une prise de la ville par les barbares où d'un tremblement de terre dont parlent souvent les auteurs anciens concernant ces régions. Cette calamité est survenue pendant ou après le règne du roi Cotys, fils de Rhœmétalcès, sous lequel la deuxième inscription a été gravée, car celle-ci a été suspendue à l'intérieur de l'édifice, qui était donc encore intact à cette époque, c'est-à-

1. Voir le catalogue des soldats mercenaires servant à Athènes, de la fin du IV-e siècle, publié par Dumont-Homolle dans les *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, n-os 112 a, 72, 383; cf. CIA, II, 964.

2. Ernst Kalinka, *o. c.*, n-os 102, 138, 218, 262, 342; Dumont-Homolle, *o. c.*, n-os 42, 62l, 74 g, 100 e 111 cI, 111 e, 114e; Gr. Tocilescu, *Neue Inschriften aus Rumaenien* dans *Archaeol.-epigr. Mitth.*, XVII (1894), p. 94 (inscription de Tomis).

3. Tocilescu, *ibid.*, p. 100.

4. Dumont-Homolle, *o. c.*, nI 117 aI.

5. Dumont-Homolle, p. 539; Kalinka, *o. c.*, n-os 31, 115, 116.

6. *Ibid.*, n° 111 d; G. Seure, *o. c.*, p. 68.

7. *Ibid.*, n° 117 m, p. 482. Voir Pape-Beuschler, *Worterbuch der griechischen Eigennamen*, au mot Μῆγες. Index C. I. G. t. IV et les volumes 1. 6.

8. *Lyc.*, 25; *Hellén.*, I, 5, 16.

9. Kalinka, *o. c.*, n-os 115, 264, 276; V. Pârvan, *Histria*, extrait des *Annales de l'Académie roumaine*, 1923, p. 67-599.

10. Dumont-Homolle, n° 62 c⁵, p. 375; Pârvan, *o. c.*, p. 67-599.

11. Kalinka, *o. c.*, n-os 117, 128, 239, 300, 308; Dumont-Homolle, *o. c.*, 61, 80, 81, 100 h, 114 d⁴, 117 b⁴, etc.

12. Dumont-Homolle, n° 111 m; G. Seure, *o. c.*, p. 19, cf. CIG, 2056 g.

13. Dumont-Homolle, n° 57².

14. *Ibid.*, 72 e, 111 d.

1. A Ulpia Pautalia (Kustendil) et à Pizos (Tschakarlar): Dumont-Homolle, *o. c.*, p. 38; Kalinka, *o. c.*, 34 II, 47 à Constantza: Ἐρμογένης Ἀνκοραγός καὶ Τομίτης, πολὺς Οἰνώπων; Tocilescu, *o. c.*, XIX (1916), p. 229.

2. Dumont-Homolle, n° 112 a.

3. *Ibid.*, nI 117 m⁸; Tocilescu, *o. c.*, XIX, 1, p. 21.

4. Dumont-Homolle, n-os 72 d, 114, 117 b¹⁴.

5. *Ibid.*, nI 111 c⁸; Tocilescu, *o. c.*, XVII, 1 (1894), p. 97.

6. Dumont-Homolle, nI 117 p⁴; Kalinka, *o. c.*, n° 117.

7. *Ibid.*, no 72 f, 111 c⁸, 113 a⁸; Kalinka, *o. c.*, n-os 257, 298, 335.

8. S. Reinach, *o. c.*, p. 485 et suiv.

dire dans la première moitié du I-er siècle de notre ère.

Quelques beaux fragments d'un temple de style ionique ont été découverts dans le voisinage de ces deux inscriptions. Appartiennent-ils au temple de Dionysos, érigé par les membres de son thiasé? On ne saurait l'affirmer.

L'inscription fait mention, à la première ligne du basileus Simos.

Est-ce un magistrat éponyme, ainsi que le croit M. Glotz ou bien ¹⁾ comme je l'avais supposé moi-même, un roi thrace ou scythe?

Pour l'hypothèse de M. Glotz plaident :

1. le nom grec du père de Simos, Asclépiadès ;
2. le fait qu'on rencontre dans d'autres cités doriennes la magistrature du basileus éponyme, telles qu'à Mégare et ses colonies ou sous-colonies ²⁾.

Pourtant il n'est pas exclu que ce Sinos soit un vrai roi thrace ou scythe hellénisé, comme nous l'avons pensé.

En effet, les villes grecques du littoral occidental du Pont-Euxin acceptaient volontiers, par crainte ou par intérêt, la suzeraineté des rois thraces ou scythes voisins, et parfois elles se soumettaient même à des monarques plus lointains, par exemple aux grands rois scythes, dont la domination devait s'étendre, de temps en temps, jusqu'à la Petite Scythie.

Sur quelques monnaies, trouvées dans le voisinage de Callatis, on lit les noms étrangers des rois Acrosas, Cانيتès, Charaspes, Sarias.

En outre, la deuxième inscription, que nous publions plus loin et qui commence par la même formule que la précédente : ἐπι βασιλέος Κότυος τοῦ Ροιμητάλλα, μηνός Διονυσίου etc. ne fait pas de doute qu'il s'agit bien d'un roi connu thrace. Pourquoi donc le premier ne serait-il un roi? Il est peut-être un magistrat, mais ce n'est pas sûr.

Du texte de la première inscription ressort l'empressement des *thiasitai* pour construire d'urgence un temple de Dionysos. La contribution est importante, ce qui prouve une grande prospérité chez les habitants de Callatis.

1. Lettre qui m'a été adressée le 3 oct. 1925. cf. Glotz *Journal des Savants* XI—XII, 28,6 XI, 1925.

2. Voyez pour Mégare IG, VII, 111 (Michel 166); pour les villes du territoire mégarien IG, VII, 188, 223 (Michel, 172); pour Chalcédoine *Griech. Dialektenschr.* III, 3054—5 et B C H XI, 296; pour Chersonèse, Michel, 338, l. 56 : μηνός Διονυσίου... βασιλεύοντος... μνήντος... Aisymnètes à Mégare, (IG VII 15 = Michel, 169; cf. Paus., I, 43,3), à Sélinonte (Olympie, *Inscr.* V, 22 a), à Sélymbrie (*Dialektenschr.*, III, 3068. Proaisymnètes à Chalcédoine (Michel, 732, l. 13) et à Chersonèse (ci-dessus).

Beaucoup souscrivent une somme en or; d'autres au moins trente monnaies d'argent pour avoir droit aux honneurs dont parle l'inscription; quelques-uns fournissent la main-d'œuvre, dix, quinze, trente ouvriers; d'autres s'engagent à construire certaines parties du temple, telles que la porte, les voûtes; d'autres enfin, donnent des moyens de transport, car c'est ainsi, je suppose, qu'il faut entendre la contribution d'Hagemon, fils de Pythion, qui s'offre à fournir un cheval et quinze ouvriers.

Un comité de trois hommes, élus parmi tous les membres qui composaient le thiasé, ce qui suppose que même ceux qui n'avaient pu, à cause de leur pauvreté, participer à la souscription, étaient éligibles, devait surveiller les travaux de la construction. On leur versa toute la contribution, mais on les obligea à rendre compte par écrit, une fois les travaux achevés, de leur gestion.

Des récompenses furent accordées aux souscripteurs selon l'importance de leurs donations : une couronne et une inscription au tableau d'honneur, récompenses à vie pour ceux qui avaient versé une somme en or; ceux qui avaient souscrit trente pièces d'argent eurent droit à une ἐγγραφή à vie et à une couronne donnée pendant la fête du dieu, qu'on célébrait tous les trois ans (τριετηρίς). Les mêmes honneurs étaient promis aux membres du comité, chargés de l'exécution des travaux, s'ils s'acquittaient bien de leur mission. Ils devaient recevoir ces récompenses dans les assemblées des membres du thiasé pendant la fête triennale de Dionysos.

L'existence des *Dionysia* nous prouve que le culte du dieu avait à Callatis beaucoup de ressemblances avec celui des cités helléniques d'autres régions. Mais à côté de ces fêtes, traditionnelles et communes à tous les Grecs, adorateurs de Dionysos, on en célébrait à Callatis d'autres, dont parle l'inscription suivante.

2. Stèle d'un thiasé dionysiaque, trouvée au même endroit que la précédente. Marbre brisé en cinq morceaux. A droite du frontispice, est gravé en creux et d'une façon schématique un dauphin, probablement l'emblème du thiasé. Elle fait maintenant partie des collections du Musée des Antiquités de Jassy.

Longueur 1 m. 02; largeur : en haut, 0 m. 37; en bas, 0 m. 41; épaisseur 0 m. 11; hauteur des lettres 0 m. 008.

Ἐπι βασιλέος Κότυος τοῦ Ροιμητάλλα,
μηνός Διονυσίου, ἐν τριετηρίδι.
ἔδοξε τοῖς θιασεύταις, Διόδωρος Δαμ. —
τρίου εἶπε· ἐπειδὴ Ἄριστων Ἄριστωνος

- 5 πατρός ἑὼν εὐεργέτα καὶ κτίστα τῆς πό —
 λιος τοῦ φιλοτέιμου τοῦ θιάσου ἐπαύξων
 μὲν οὖν τὰς τοῦ γεννάσαντος ἀρετὰς,
 διατελεῖ ὁμοίαν τε ἐπιδείκνυται τὰν
 ἰδίαν ἀρεσιν ποτὶ τὸν δᾶμον ἐν παντὶ
 10 καιρῶ(ι) καὶ κινδύνω(ι) σώ(ι)ζων καὶ εὐεργε —
 τῶν τοὺς πολείτας καὶ ἐπανγγελό —
 μενος ἀεί(1) τινος ἀγαθοῦ παραίτιος ἐ —
 σεῖσθαι [π] ὅτι τε τὸν θίασον τὸν
 παρ' ἁμῶν εὖνουν ἑαυτὸν ἐνπαρε —



Inscription d'un thiasse dionysiaque, trouvé à Mangalia.

- 15 χόμενος καὶ συνεπαύξων τὰς τοῦ
 Διονύσου [τειμᾶς, καίπερ ὄν παντὰ —
 πασιν νέος, μείζον ἐνδείκνυται τὸ
 ποτὶ τοὺς πολείτας φιλόδοξον πα —
 ρὰ τοὺς τάχιον εὐεργετήσαι
 20 προαιρηθέντας: ἔπως οὖν καὶ οἱ θιασ —
 εῖται φαίνωνται:] τὰν ποτ' αὐτὸν εὖνοιαν δι —
 [α]τηροβντες [κα]ῖ(2) ἀπομνημονεύοντες

1) Corrigé par Saucieu-Sèveanu, p. 140.

2) τὰς chez Saucieu-Sèveanu.

3) και chez Saucieu-Sèveanu.

(trois lettres)¹⁾ ποθ' ἑαυτοῦς γησιέτατα καὶ
 τάχιον.

- [9 — 10 lettres] πράτως τῶ(ι)²⁾ πατρὶ αὐτοῦ τὰς
 25 [ἀνηκούσας]³⁾ τειμᾶς παρὰ τοὺς λοιπούς⁴⁾
 [9 — 10 lettres] νῦν πράτως αὐτοῦ ποιταμέ —
 [νος] τὰν ἀναγόρευσι,ν) τοῦ στεφάνου διὰ τὸ αὐ —
 τὸν τετειμασθαι ὑπὸ τοῦ δάμου ταῖς ἴσ —
 30 ταῖς τῶ(ι) πατρὶ τειμᾶσι⁶⁾, δεδόχθαι τοῖς θιασεῖ —
 ταῖς στεφανοῦν κατὰ [τὰν σύνοδον καὶ⁷⁾
 κατὰ πᾶσαν ἡμέραν] ἐν αἷς ἀθροίζονται⁹⁾
 Ἄριστωνα Ἄριστωνος τὸν εὐεργετᾶν τοῦ
 δάμου καὶ φιλοτέιμον τοῦ θιάσου, δεδόσθαι —¹⁰⁾
 35 θαι δὲ τὸν στέφανον εἰς τὸ κατὰ ἴδιον εὖ —
 εργεσίας μὲν καὶ ἀρετὰς ἕνεκεν τὰς εἰς
 τὸν δᾶμον εὖνοίας δὲ καὶ φιλοτεμίας
 τὰς εἰς τοὺς θιασεύτας, ἐγγράψαι δὲ
 40 τοὺς θιασεύτας τὸ ψάψισμα τοῦτο εἰς
 τελαμῶνα λευκοῦ λίθου ἕως μηνός
 Λυκίου¹¹⁾ τῶν ξενικῶν Διονυσίων καὶ
 ἀνάθεμεν εἰ τὸν ἐπιφανέστατον
 τοῦ μυχοῦ τόπον.

Dialecte dorien. On relève, entre autres, la préposition ποτὶ pour πρὸς. N ne se transforme pas en Γ devant un Γ.

L. 1: βασιλέος = βασιλέως.

L. 3: θιασται et L. 21: θιασεύται.

L. 5: εὐεργέτα = εὐεργετούς; κτίστα = κτίστου πόλιος = πέλειος.

L. 6: φιλοτέιμων = φιλέτιμος.

L. 7: γεννάσαντος = γεννήσαντος = πατρός. Peut-être est-ce une influence du latin *genitor*.

L. 10: ἐπανγγελόμενος = ἐπαγγελόμενος.

L. 18: πολείτας = πολίτας.

L. 25: τειμᾶς = τιμᾶς.

L. 27: ἐγγράψαι = ἐγγράψαι.

L. 41: ἀναθέμεν = ἀναθεῖναι¹⁾).

Date. — A côté de ⊙ avec un point au milieu, apparaît ⊖ avec une barre horizontale; Σ a les deux branches parallèles; Π a les deux pieds égaux.

A part ces particularités du tracé des lettres, qui caractérisent l'époque romaine, l'inscription

1) Τᾶν restitué par Saucieu-Sèveanu n'existe pas et n'a pas de sens.

2) τῶν chez Saucieu-Sèveanu n'a pas de sens.

3) Saucieu-Sèveanu reconstitue καληκούσας.

4) La lecture κοινούς de Saucieu-Sèveanu est fautive. Voyez la photographie.

5) Corrigé exactement par Saucieu-Sèveanu.

6) τειμᾶς.

7) Exactement lu par Saucieu-Sèveanu.

8) La lecture ἡμέραν de Saucieu-Sèveanu est fautive.

9) Exactement restitué par Saucieu-Sèveanu.

10) Les lettres pointillées ont disparu aujourd'hui à la suite du transport de la pierre.

11) Ce mois appartient tant aux fastes de Lamia et de Chaléon qu'aux fastes doriens de Byzance. Voir les tableaux I et II dans S. Reinach, *o. c.*, p. 484—487.

12) Van Herwerden, *Lexicon*, p. 363: θέμεν = θεῖναι.

peut être datée par l'indication du nom du roi Cotys, fils de Rhoemétalcès.

On connaît plusieurs rois appelés Cotys. A. Dumont en a dressé une liste, pourtant incomplète ¹⁾ :

1. Cotys, frère de Seuthès, roi des Thraces. Le fils de celui-ci, Rhéboulas, fit une alliance avec Athènes, en 331 avant J.-C. ²⁾.

2. Cotys, père de Rhascuporis ³⁾, qui régna probablement au IV-e siècle avant notre ère ⁴⁾.

3. Cotys, fils de Rhascuporis ⁵⁾, de la même époque ou début du II-e siècle.

4. Cotys, fils de Cotys. Il en est question dans un décret du peuple de Cyzique en l'honneur des fils du roi Cotys : Rhoemétalcès. Polémon et Cotys ⁶⁾. L'un de ces deux Cotys fut roi des Thraces Odryses, allié à Persée, dont parle Tite-Live ⁷⁾.

5. Cotys, roi des Thraces Odryses, qui régna vers l'an 166 avant J.-C. ⁸⁾.

6. Cotys, fils de Sadalas ⁹⁾. On ne sait quand il a régné.

7. Cotys, fils de Rhoemétalcès ¹⁰⁾.

A cette liste, il faut ajouter :

8. Cotys, roi du Bosphore et de Chersonèse. Il nous est connu par un texte de l'historien Phlégon qui vivait, comme on le sait, vers la fin du règne d'Hadrien. Cotys régna au temps de César ¹¹⁾.

9. Cotys, père de Rhoemétalcès ¹²⁾, dut régner

au I-er siècle avant J.-C., car son petit-fils Cotys fut roi des Thraces au commencement du I-er siècle de notre ère.

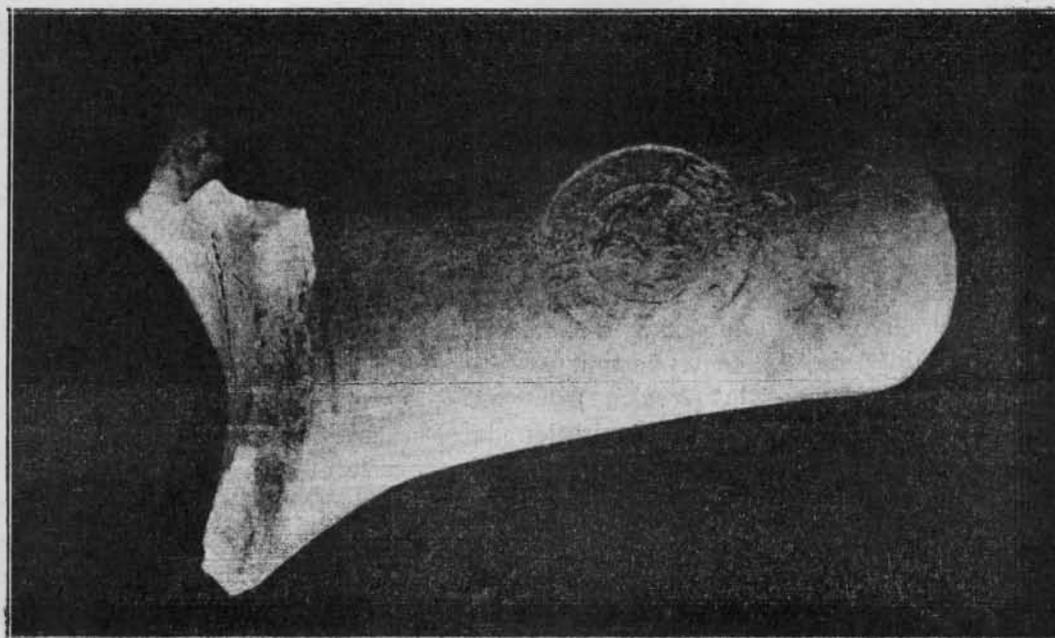
Cotys est parfois appelé *θραχάρχης* ¹⁾, c'est-à-dire chef suprême de la Thrace.

On connaît trois Rhoemétalcès. Il est question de Rhoemétalcès le Jeune dans deux inscriptions ²⁾.

D'après Th. Mommsen, Cotys, fils de Rhoemétalcès, a régné entre l'an 12 et 19 après J.-C. ³⁾.

Notre inscription est donc de cette époque.

Le thiasé semble avoir eu aussi un caractère politique. Ariston père a été *εὐεργέτης* et même *κτίστης*, c'est-à-dire restaurateur de Callatis, après une grande calamité, survenue vraisemblablement vers la fin du I-er siècle avant notre ère.



Anse de vase à la signature de l'archonte Ariston. Fouilles de Caracicola.

De cette inscription il faut rapprocher la marque imprimée sur l'anse d'un vase, trouvée à Caracicola, à 12 kilomètres de Callatis, localité qui devait dépendre de cette dernière ville. Au milieu d'un double cercle, est figurée une fleur, une sorte de campanule. Dans le cercle même on lit *ἐπι' Ἀριστωνί(ου)?* (fig.). *θεσμο(θέτου)*. Si c'est le même personnage, alors Ariston de notre inscription était un thesmothète.

Ariston fils suivit l'exemple de son père, dont il avait hérité les qualités et la politique. Il montra en toute occasion la même sollicitude à l'égard du *démos* (*ἐν παντί καιρῷ καὶ κινδύνῳ*).

1. Ἐπὲρ τοῦ βασι[λ]έως? Κότος [τοῦ Ῥοιμητάλλου?] θραχάρχου. Kalinka, o. c., n° 83, p. 75; cf. Dumont-Homolle, p. 562, inscription trouvée à Sofia : Κότος-Θραχάρχου.

2. Dumont-Homolle, 112 1^s, 112 1⁴.

3. *Ephemeris epigr.*, II, 254; cf. Kalinka, o. c., p. 75.

1. Dumont-Homolle, o. c., voir l'index.

2. CIA, II, 175 b; Dumont-Homolle, o. c., n° 112.

3. Dumont-Homolle, o. c., n° 112 1¹ et CIA, III, 553.

4. Un fragment de Théopompe, conservé par Athénée, se rapporte à un de ces Cotys, contemporain de Philippe. Il était roi de „tous les Thraces”. *Fr. Hist. Gr.*, I, p. 283.

5. CIA, III, 1077; Dumont-Homolle, n° 112 1².

6. Dumont-Homolle, n° 114¹, p. 472.

7. Tite-Live, 42, 29; cf. Kleinsorge, o. c., p. 13.

8. Dumont-Homolle, n° 110 b⁴.

9. *Ibid.*, n° 62 a.

10. *Ibid.*, n-os 110 b⁷, 114¹, 114².

11. *Fr. Hist. Gr.*, III, p. 602.

12. *Θρα(ι[κ]ῶν Ῥοιμητάλλου Κότος δίδω*. Dumont-Homolle, n° 110 b⁷, p. 445. Il est omis dans l'index général de cet ouvrage.

Il fut le bienfaiteur de ses concitoyens qu'il avait sauvés à plusieurs reprises, et le protecteur du thiasé. C'est pourquoi il fut proclamé εὐεργέτης τοῦ δήμου καὶ φιλότιμος τοῦ θιάσου. Les membres de celui-ci décrétèrent de lui accorder une couronne d'or, d'inscrire sur un marbre blanc leur décision et de l'exposer à la place la plus en vue, à l'intérieur du temple.

Ce décret appelle quelques remarques sur la constitution politique de Callatis.

On a fort peu de documents pour en tracer même les lignes générales. Pourtant, la succession à la tête de la ville de deux personnages, père et fils, nous révèle une influence de la constitution oligarchique d'Héraclée¹⁾, métropole de Callatis.

Callatis, sous le règne de Cotys, fils de Rhœmétalcès, semble avoir joui de son ancienne autonomie et rétabli ses lois traditionnelles.

Aristote fournit quelques informations sur la constitution oligarchique d'Héraclée, d'Istros et de Marseille. Dans ces cités, le gouvernement était entre les mains de deux magistrats, appartenant à la même famille, père et fils, ou même de deux frères.

Les révolutions apportèrent des changements. A Istros, le pouvoir passa au *dêmos*; à Héraclée, à une assemblée de six cents personnes, qui composait probablement la *gêrousia*²⁾.

Callatis adopta sans doute l'organisation de sa métropole. Cependant, au commencement du I-er siècle avant notre ère, l'état politique dut être modifié.

D'abord, la cité fut, comme sa métropole, gouvernée par une oligarchie, représentée par quelques centaines de personnes qui formaient la *gêrousia*, dont une inscription a révélé l'existence³⁾. Ensuite, l'évolution politique permit l'instauration du régime démocratique, tout en conservant pourtant certains traits de l'ancien régime. Ainsi le pouvoir continua à être exercé par les membres d'une même famille influente. En effet, notre inscription montre Ariston succédant à son père, dont il fut probablement le collaborateur, ainsi que le permettait l'ancienne constitution héracléotique, imitant en quelque sorte celle des Doriens de Sparte, gouvernés par deux éphores.

Quels sont les événements graves qui permirent à Ariston père de jouer un rôle si important?

Ariston fils vivait, comme on l'a vu, au com-

mencement du I-er siècle. En admettant qu'à l'époque où fut gravée l'inscription il avait 40 à 50 ans ou même moins, il était né dans la seconde moitié du I-er siècle avant notre ère environ l'an 30—35. Son père pouvait, à cette époque, être en pleine force de l'âge et exercer déjà une haute magistrature, ou avoir une situation en vue à Callatis. Je ne pense pas pouvoir faire descendre la date de son rôle politique jusqu'aux événements dont il s'agit dans l'inscription bien connue de Dionysopolis, où un certain Acornion, au moment de la plus grande puissance du roi gète Buérébiste, sauva sa patrie par ses démarches diplomatiques auprès de ce monarque et fut même chargé par lui d'une ambassade à Pompée, qui se trouvait en Macédoine vers l'an 50¹⁾. On est plus près de la vérité en plaçant l'activité politique d'Ariston père dans la seconde moitié du I-er siècle avant J.-C.

A cette époque, les Romains faisaient la guerre aux barbares qui infestaient la Mésie et la Petite Scythie. Les armées de Rome s'avancèrent jusqu'au Danube, mais à plusieurs reprises furent obligées de se replier. Les cités grecques tombèrent les premières, victimes de ces luttes; Callatis, ruinée économiquement, fut dévastée par les Gètes, unis à d'autres barbares.

Le point culminant de ces événements est certainement la campagne du général romain M. Licinius Crassus, proconsul de la Macédoine, en 29 av. J.-C., contre les Daces, les Gètes, les Bastarnes et les Scythes²⁾. Après avoir vaincu les Myssiens et leurs alliés, il reçut une ambassade des Bastarnes, qui lui demanda de ne pas s'avancer plus loin. Il n'en fit rien: Dans une bataille rangée, il réussit à écraser ces barbares. Il en tua un grand nombre et fit beaucoup de prisonniers, entre autres leur roi, De'ldône. Cette victoire effraya les autres peuples. Rholès, roi gète, conclut une alliance avec Crassus. Les Bastarnes, battus encore une fois, demandèrent grâce. Crassus leur imposa des conditions très dures. La domination romaine s'étendit alors dans la Petite Scythie³⁾ (an 27⁴⁾).

Dans la région de Dionysopolis et de Callatis, M. Licinius Crassus n'eut pas à intervenir contre les Thraces Odryses qui vinrent de leur propre

1. Kalinka, *o. c.*, n° 95, p. 92; G. Seure, *Archéologie de la Thrace*, 1913, p. 24—25.

2. Dion Cassius, II, I, LI, ch. XXI.

1. "Αρχαιοσιν ἐνιαχοῦ μὲν ἕνα πατήρ τε καὶ υἱός, ἐνιαχοῦ δὲ ὁ πρεσβύτερος καὶ νεώτερος ἀδελφός. Aristote, *Pol.*, V, 5, 2 (*Fr. Hist. Gr.*, II, p. 162).

2. Aristote, *Pol.*, V, 5, 2; V, 4, 2; *Fr. Hist. Gr.*, II, p. 162.

3. V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, Bucarest, 1923.

3. Fürtwaengler estime que le trophée bien connu d'Adam-Klissi aurait été érigé par M. Licinius Crassus et restauré seulement par Trajan.

4. Dion Cassius, I, LIII, 7; Kleinsorge, *o. c.*, p. 17.

gré se soumettre sans armes; il les libéra du joug des Besses, „les plus brigands parmi les brigands”, comme les qualifie Strabon¹).

Bientôt tout le pays put respirer. Callatis, ainsi que les autres cités grecques du littoral de la Mer Noire reconnurent la souveraineté de Rome et se mirent à restaurer leurs villes, prises et ruinées par les barbares.

Une inscription d'Odessos parle de quarante six citoyens, morts „après leur retour” dans la cité²).

Dans une autre, un certain Aristogoras est loué par ses concitoyens d'Istros pour avoir réparé les dégâts causés à la ville par les ennemis³).

Une autre inscription d'Apollonie fait mention d'un citoyen qui est devenu „fondateur” de la ville, prise et ruinée par les barbares (κτίσας τὴν πόλιν μετὰ τὴν ἔκπτωσιν⁴).

Ariston mérita à Callatis, pour la même cause, le titre que ses concitoyens lui accordèrent de „bienfaiteur et fondateur” de la ville. (εὐεργέτας καὶ κτίστας τῆς πόλεως).

Notre inscription parle à la ligne 40. des „fêtes dionysiaques étrangères”. (ξενικά Διονύσια), qui avaient lieu au mois dorien Lykéos.

C'est la première fois, je crois, qu'on trouve cette mention. Ces fêtes, dont on ignore l'organisation, sont, comme l'indique leur nom, des fêtes célébrées par des étrangers, vraisemblablement par les Thraces.



Fragment de bas-relief portant à la base une inscription. Collection Roscoulet.

En effet, ceux-ci, „grands buveurs de vin⁵”, comme les qualifie Théopompe, avaient un culte particulier pour Dionysos⁶). Un texte de Dion Cassius parle des Thraces

Odryses, qui vénéraient ce dieu à Dionysopolis, ville voisine de Callatis¹).

3. Fragment d'ex-voto en marbre (collection N. Roscoulet, Constantza). Relief au cava-



Objet en terre cuite trouvé à Mangalia. Collection N. Roscoulet-Constantza.

lier (longueur 0 m. 21; hauteur 0 m. 15; épaisseur 0 m. 045). On voit une partie du cheval, un sanglier à la crinière bien marquée, qu'un chien tire par l'oreille²).

Ἀρίστων Ἀν[τωνίου? Ἀν[θίμου?] ἥρωι ἰσχυρῶι εὐχαριστήριον ἀνέθηκεν.

Epoque romaine.

4. Fragment de marbre (0 m. 57 x 0 m. 80), appartenant probablement à une très grande base ronde de statue ou à une colonne votive.

Ἀ|ντωνεῖ-
ος|...]ωσιαστής
... κίος
..... Μοσχίωνος
.... ν.

Epoque romaine. Le nom de Moschion, au génitif, est peut-être celui de l'archonte de la ville.

1. VIII, 5, 12.

2. Mittheilungen des deutsch.-arch. Instituts zu Athen, X, p. 317; cf. Kleinsorge, o. c., p. 15.

3. Archaeol.-epigr. Mitth. de Vienne, VI (1882), p. 36; cf. Kleinsorge, ibid.

4. Archaeol.-epigr. Mitth., X, p. 163; Kleinsorge, o. c., p. 16.

5. Τὸ δ' εἶσι πάντες οἱ Θράκες πολίποτοι (Théopompe, tgm. 149. Fr. Hist. Gr., I, p. 304).

6. Hérodote, IV, 7.

1. Τὰ δ' ἄλλα πλὴν τῆς τῶν Ὀδρυσῶν κατέδραμεν (M. Licinius Crassus). τούτων γὰρ ὅτι τῷ τε Διονύσῳ πρόσκεινται καὶ τότε ἄνευ τῶν ὀπλων ἀπήνετησαν οἱ ἐφείσατο καὶ αὐτοῖς καὶ τὴν χώραν ἐν ἧ καὶ τὸν θεὸν ἀγάλλουσιν ἐχαρίσατο. Dion Cassius, II, 51.

2. Voir, pour les ex-votos au type du cavalier: G. Seure, Archéologie thrace, 1913, p. 104 et s.; du même, Etude sur quelques types curieux du cavalier thrace, extrait de la Revue des Etudes anciennes, t. XIV (1912), passim.

Handwritten notes in the right margin, including the name 'Roscoulet' and some numbers and dates.

Ce nom figure sur quelques monnaies callatiennes¹⁾.

Cette inscription est dans la cour de l'ancienne mosquée, près de la hauteur du théâtre.

5. Fragment de stèle en marbre (0,72×0,20×0,21), au Musée de la sous-préfecture.

Μνήμη-
ς | ταύτην) ἐ-
χάραξε
χάριν.

6. Sur un fragment de marbre sculpté appartenant à l'entablement d'un édifice chrétien, orné d'une croix encerclée, on lit :

τοῦ φιλωκτίστο[u].

Musée de la sous-préfecture.

7. Objet rond en pierre calcaire (diamètre 0 m. 14; épaisseur 0 m. 06), creusé d'un canal qui en fait le tour; au centre est un trou, entouré de trois bandes concentriques. L'une d'elles est ornée de dents de scie et de points; les deux autres portent l'inscription suivante :

+ ΙΩΑΝ + ΚΥΡΑΔΟΣ ΚΥΒΔΑ
ΛΕΦΑΛΠΟΜΑ

La première ligne contient, semble-t-il, un nom : Ἰωάννης Κυράδος Κύβδα.

Λεφάλπομα semble être composé de λέφος = λαίφος = mauvais vêtement, haillon, voile de vaisseau, et de πόμα = πώμα = bouchon, couvercle de vase, de tonneau, de coffre, etc. Est-ce un instrument employé pour attacher les voiles à leurs cordes, ou un couvercle quelconque, ou même un objet liturgique, une sorte de moule pour le pain bénit? Dans ce dernier cas, on peut se demander pourquoi les lettres ne sont pas gravées à rebours. Il se peut même que cette inscription énigmatique appartienne à une autre langue que le grec. (Collection N. Roscouletz).

8. Brique estampillée, trouvée dans la cour de la maison de M. Phoroglou, bâtie dans l'hémicycle de la hauteur, présumée être le théâtre de la ville (Musée de la sous-préfecture) :

ΕΠΙΣΧΥΟ
ΑΚΟΦΝΟ

Est-ce le nom, inconnu jusqu'ici, d'Ἐπίσχυος Ἀκόρνον, ou faut-il adopter la lecture Ἐπ' ἰσχύος Ἀκόρνον = sous le pouvoir d'Acornos? Ce nom

1. Pick, o. c., no 240, p. 103. Sur un côté, figure la tête d'Athéna; sur le revers, ΚΑΛΛΑ[ΤΙΑΝΩΝ] et le nom de l'archonte ΜΟΣΧΙΟΝΟΣ. Une monnaie identique est en possession de M. Chalabatakis de Mangalia.

rappelle celui d'Ἀκόρνον de l'inscription bien connue de Dionysopolis, de l'an 50 avant J.-C.

9. Estampille en creux sur le goulot d'une grande amphore rouge. Collection Roscouletz.

Ce dernier nom semble être celui du fabricant, car on le rencontre sur plusieurs autres vases.

χαίρε, Σῆμος?)
Λυσίθεος¹⁾.

10. Sur un autre vase de la même collection :

Ἐδρυδ(ιχη?) Ἀμρία.

11. Sur un fragment d'amphore rouge de la même collection :

Ἐφρατος Λυσίθεος).

12. Sur un autre vase rouge de la même collection :

— Ι Ν Ο Σ

13. Sur un autre :

Ἐπικρος Λυσίθεος).

Même collection.

14. Sur une grande amphore rouge, appartenant à M. Ionaşco de Mangalia :

ΠΧΙΑ ΘΑΣΙΩΝ

inscription gravée autour de la lettre N de dimensions plus grandes :

Κλεα]ρχίδ(ης) Θασίων,

ce qui nous montre l'existence des relations commerciales entre Callatis et Thasos.

15. Sur un des chapiteaux des bains, mis au jour par nos fouilles, sont gravées les lettres ΕΠΤΡ, ce qui pourrait signifier soit ἐπίτροπος, soit ἐπίσκοπος Π(έ)τρος) ou même un autre nom quelconque. L'inscription a été ajoutée postérieurement, peut-être à l'époque où les chrétiens essayèrent à employer les chapiteaux et les colonnes des bains pour la construction d'une église.

17. Sur l'anse d'un vase, trouvé par M. Jean Hardouvellis, en 1926, dans sa cour près de la rue principale, on lit : ΑΛΚΛΒΔΑΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ, peut-être Ἀλκιβιάδας Ἀπολλώνιος.

18. Sur une autre anse de vase (voir figure) on lit : Ἀστυνό(μος) Ποσειδῶ(νος). Cette inscription doit être rapprochée d'une autre identique, dont je parlerai à son temps, gravée sur une brique, trouvée à Caracicola, à la pointe extrême du lac de Callatis et à 12 kilomètres de celle-ci.

1) M. Sauciuc-Săveanu a lu ce nom sur d'autres anses de vases. o. c., p. 155.

19. Sur une autre ayant au milieu la figure d'une belle amphore, on lit, (βασίων νόλεως) = πόλεως?), ce qui prouve encore les relations de Callatiens avec l'île de Thasos.

20. Fragment d'une stèle en pierre calcaire (longueur 0 m. 72 x 0 m. 71). (Musée de la sous-préfecture):



Deux anses de vase portant les estampilles de potiers, trouvées à Mangalia. Fouilles 1924.

D(is) M(anibus)
Fl(avia) Sabina vi-
xit annis XXI.

On lit les mots : ἐκπλουν, ἐν ἱρήνῃ (= εἰρήνῃ) ἀναγρά(ψαι), ψήφισμα.

21. Fragment d'une inscription trouvé près de l'église grecque :

/ΥΤΩΙΚΙΑ...
Ν(?)ΑΝΠΟΛ...
ΕΚΠΛΟΥΝΡ...
ΕΝΙΡΗΝΗΙΑΣ...
ΔΕΙΑΝΑΓΡΑ...
ΨΗΦΙΣΜΑ...
/ΗΝ.....

22. Fragment d'une inscription de basse époque chrétienne, aujourd'hui, je crois, à Cernăuți : ΠΡΟΦΗΡ[ΙΣ] ΑΠ.

Inscriptions découvertes pendant la campagne de fouilles de 1927.

23. Sur une anse de vase de la collection du Musée des Antiquités de Jassy :

ΑΙΣΧΥΝΟΥ
ΤΙΜΟΛΕΩΣ figure d'un raisin.

24. Sur une autre anse de vase de la même collection :

ΑΣ / ΧΝΟΝ
ΑΙΣΧΥΝΟΥ
/// ΤΑΟ ///

25. Sur une autre anse de vase de la même collection :

//// ΝΟΣΟΥ
//// ΑΛΙΣΘΕΝΟΥ
//////// ΜΟΥ

26. Sur une autre anse de la même collection :

//// ΝΟΣ //// ΟΛ

27. Sur une autre anse de la même collection.

Α[ΡΓ ?]ΥΡ[Ι]
Ε ?]ΥΝΟΜ figure de couronne de lierre.
/ ΑΝΟΥ

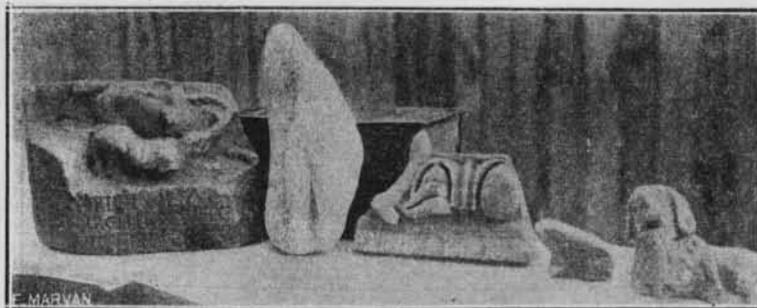
28. Sur une autre anse de la même collection.

Α / / ΕΟΝΤΟC.

29. En cherchant, en août 1927, parmi un tas de pierres, amassées dans la cour d'une maison vis-à-vis de l'église grecque, j'ai découvert un fragment de marbre (long de 0 m. 91,



Anes de vase de Thasos. Fouilles de Mangalia 1924.



Différents objets sculpturaux en marbre, trouvés à Mangalia
Collection N. Roscouletz-Constantza.

large de 0 m. 40), contenant l'inscription bilingue suivante :

Une ligne de *haederae distinguentes*. Au dessous, deux lignes latines (hauteur des lettres 0 m. 0033).

1. [Imperatori], Caes(ari), T(it)o Ael(io) H[
adriano Antonino, aug(usto), pio, pon[t(ifici)
max(imo)]

2. [tribu]nic(ia) potestat(e) XX. imp(eratori) i-
terum, co(n)[s](uli) IV p(atr) p(atriciae)].

3. /// //// / //// nec /// eo pr(o)pr(aetore?)
aug(usti). Civitas Callat(ianorum).

Au dessous, suivent les lignes grecques (hauteur des lettres 0 m. 03) :

1. [Ἄυτοκράτορι, καίσαρι, Τίτω Αἰλίω Ἀδριανῶ Ἀν-
τωνίνῳ, σεβαστῶ, ἀρχιερεὶ μεγίστῳ,
[δη]μαρχικῆς ἐξουσίας τὸ κ'. αὐτοκράτορι τὸ θ'
κονσούλω

2. τὸ δ' π(ατρι) π(ατριδος), προνοήσαντος....

C'est une inscription dédiée par la cité de Callatis à l'empereur Antonin le Pieux à l'occasion peut-être de la construction d'un temple, consacré au culte d'Auguste ou de l'erection d'une statue.

Le pouvoir tribuniciaire pour a XX-e fois correspond à l'an 135 après J.-Ch. (1-er janvier-10 décembre). A cette date, on a conféré, en effet, à Antonin le Pieux le titre d'*imperator* pour la deuxième fois. On ne connaissait que le III-e consulat de cet empereur¹⁾. La partie grecque de notre inscription nous donne l'indication du IV-e.

C. — Statuettes, reliefs, figurines de terre cuite, vases, bijoux.

1. Ex-voto. Chien aux oreilles longues et retombantes. Il est assis sur ses quatre pattes et tient dans la gueule, par une des jambes, une grenouille.

Marbre. Longueur 0 m. 12; largeur 0 m. 04; hauteur 0 m. 09.

1. R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4-e éd. 1914, p. 193—196.

Collection N. Roscouletz, Constantza.
2. Grenouille votive¹⁾.

Marbre. Longueur 0 m. 06; largeur 0 m. 025; hauteur 0 m. 04.

Même collection.

3. Fragment d'une statuette représentant un Eros ou un génie ailé funéraire
Marbre. Longueur 0 m. 20; largeur 0 m. 08; épaisseur 0 m. 03.

Même collection.

4. Petit fragment d'une corniche orné d'oves et d'astragales, sur lesquels passe une branche, dont il reste une feuille. Beau style.

Marbre. Longueur 0 m. 16; largeur 0 m. 10; épaisseur 0 m. 02- m. 015.

Même collection.

5. Petit ornement sur feuille d'or, travaillé au repoussé. On voit, au centre, une tête féminine. A l'extrémité, une rosace ciselée. Cet objet a dû être cousu sur le vêtement d'un mort.

Longueur 0 m. 03; diamètre 0 m. 015; diamètre de la rosette 0 m. 005.

Même collection.

6. Petit ex-voto. Anneau plat en bronze, sur lequel on lit l'inscription en relief, ΘΕΩΙ.
Diamètre extérieur 0 m. 053; diamètre intérieur 0 m. 032.

Même collection.

7. Bague de bronze; trois quarts de l'anneau manquent. Belle tête d'homme imberbe, ciselée. Grand diamètre 0 m. 02; petit diamètre 0 m. 013.

Même collection.

1. Comparer d'autres ex-votos à la grenouille (S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, p. 778; t. III, p. 225).



Manche de porte en bronze, trouvée à Mangalia. Collection N. Roscouletz, Constantza.



Statuette de bronze représentant Mars, trouvée à Mangalia. Collection N. Roscouletz Constantza.

8. Statuette de bronze. Patine marron foncé. Mars ou guerrier, tendant le bras droit en avant, tenant l'autre à la hauteur des genoux. Les membres inférieurs sont brisés à la hauteur des genoux et de la cheville. Il est coiffé d'un très haut casque, ou bonnet phrygien¹). Barbe pointue, travaillée à la manière des statues archaïques. Ventre, ombilic et fesses bien accentués.

Longueur 0 m. 09; largeur 0 m. 04; épaisseur 0 m. 02.

Même collection.

9. Poigne d'une porte ou d'un coffre. Bronze ciselé. Patine brune. La partie supérieure se termine par un buste d'un enfant, ayant les bras tendus. A la partie inférieure, il y a la tête d'un homme barbu.

Longueur 0 m. 11; largeur, entre les extrémités des bras, 0 m. 05; largeur de la partie lisse, 0 m. 012; épaisseur 0 m. 005.

Même collection.

10. Six petits masques, une boucle d'oreille et une chaînette en bronze, trouvés ensemble dans un tombeau de l'ancien cimetière, situé au nord de la ville, près du lac de Mangalia.

a) Deux masques identiques représentant une tête de femme. Cheveux bouclés sur le front et soutenus par un diadème ou un bandeau. Bronze. Patine verte.

Longueur 0 m. 045; largeur 0 m. 037; épaisseur 0 m. 0025.

b) Deux masques identiques représentant une tête féminine, coiffée du *klaft* égyptien. Sur le front, on remarque un ornement qui a l'aspect d'un croissant. Derrière la tête, s'élèvent trois rangées d'un emblème égyptien, représentant les vertèbres d'Osiris. Il s'agit donc du culte d'Isis, attesté aussi par les monnaies callitiennes³).

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 09; largeur 0 m. 06; longueur des vertèbres 0 m. 035; épaisseur 0 m. 002.

c) Deux masques identiques. Figure féminine. Nez proéminent, yeux indiqués sommairement.

Chevelure, divisée en deux, encadrant la figure. Une agrafe, terminée par deux boules reliées par une barre horizontale striée, soutient les cheveux au-dessus du front.

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 055; largeur 0 m. 045;

d) Grande boucle de bronze, soutenant une pendeloque émaillée, couleur brune foncée, en forme d'amande;

e) Petite chaînette en bronze.

Même collection.

11. Petit ornement à tête féminine. Chevelure divisée en deux se confondant avec le *klaft* aux stries parallèles. Il se termine, à la partie inférieure, par une feuille d'acanthé et en haut par un rouleau.

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 042; largeur 0 m. 033.

Même collection.

12. Petit buste de femme. Chevelure divisée en deux, terminée par un ornement ressemblant à une fleur de lotus et surmontée d'un croissant, ce qui caractérise Isis. Les cheveux sont représentés par des rayures parallèles.

Bronze ciselé. Patine brune. Longueur 0 m. 05; largeur du buste 0 m. 04; largeur de la tête 0 m. 013; épaisseur 0 m. 025.

Même collection.

13. Petite lyre à double face. A la base, il y a deux feuilles d'acanthé qui enveloppent deux têtes de cygne accostées.

Argent. Longueur 0 m. 045; largeur 0 m. 03; épaisseur 0 m. 03. Trouvée dans une tombe ancienne.

Même collection.

14. Base d'un chandelier, reposant sur trois pattes de lion, assises sur des supports en forme de sabots. Trois boules ornent les coins intermédiaires. La partie supérieure manque.

Bronze. Patine verte. Longueur entre les pieds 0 m. 15; longueur du corps central 0 m. 115.

Même collection.

15. Lampe oblongue sur une base, ronde. Le manche se termine en cou et tête de cygne. Deux orifices, un ovale, un rond (celui de la mèche).

Bronze. Longueur 0 m. 17; largeur 0 m. 07;



Objets de bronze appartenant au culte d'Isis, trouvés dans une tombe de Mangalia. Collection N. Roscouletz-Constantza.

1. Voir d'autres sculptures similaires dans S. Reinach, o. c., t. III, p. 55, 59, 244.

2. Pick, o. c., p. 13, n° 302.



Poids de plomb: tête d'Athéna. MNA.
Fouilles de 1927.



Revers de la pièce précédente: Déesse tendant le bras droit et massue d'Héraclès. Au milieu le mot MNA.

longueur du manche, 0 m. 075; longueur de la tête de cygne 0 m. 045.

Même collection.

16. Partie supérieure d'une balance, terminée par deux crochets, surmontés chacun d'une boule. Forme de losange. Au centre, un orifice rond de 0 m. 015 de diamètre.

Bronze. Patine verte. Longueur 0 m. 145; épaisseur 0 m. 003. On a également trouvé un fragment de la chaînette en forme de corde.

Même collection.

17. Poids de plomb en forme de losange. Sur chacun des quatre angles et au centre, une boule en relief. Celle du milieu est entourée de six rayons. Revers non travaillé.

Longueur 0 m. 041; épaisseur 0 m. 004.

Même collection.

18. Poids de plomb rond. Lettres en relief et un emblème qui semble être une massue, Revers non travaillé.

Diamètre 0 m. 025; épaisseur 0 m. 004.

Même collection.

19. Poids de plomb rond. Sur un côté, une tête d'homme imberbe, au front fuyant. Au revers, une massue, le goryte et, entre ces deux emblèmes, le mot EKTA= $\epsilon\kappa\tau\eta$, la sixième partie, de la *mna*.

Diamètre 0 m. 035.

Même collection.

20. Fragment de poids de plomb rond. Sur un côté, tête masculine imberbe. Revers non travaillé.

Diamètre 0 m. 035.

Même collection.

21. Poids de plomb rond. D'un côté, une tête d'homme, entourée d'une file de perles. Au revers, deux barres horizontales et les lettres ΓΚΑ. S'agit-il de $\gamma=\tau\rho\iota\tau\eta$, la troisième partie, et de ΚΑ=Ca[llatianôn]?

Diamètre 0 m. 032.

Même collection.

22. Poids de plomb, découvert en 1927, dans mes fouilles pratiquées sur un petit plateau à 2 km. de Callatis. Diamètre 0 m. 07 × 0 m. 07;



Pièce en terre cuite à la tête de Méduse, jeton de théâtre? trouvé à Mangalia. (Aggrandi deux fois).



Monnaie de bronze de l'empereur M. Jules Philippe (244-249).



Revers de la monnaie de bronze de M. Jules Philippe avec l'inscription ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ.

épaisseur 0 m.0075 ; poids 463 gr. Il lui manque peut-être une dizaine de gr., qu'un coup de pioche a enlevée.

Sur l'avers : belle tête d'Athéna, coiffée, et à la bordure, en face de la figure les lettres : KJAA = Cal(latianôn).

Sur le revers : à gauche, la massue d'Héraclès ; à droite, une figure, féminine drappée ; la main gauche tombe sur la hanche, la droite est tendue vers la massue et tient un objet à trois branches, peut-être un rameau d'olivier, qu'on voit sur une monnaie de Callatis ¹⁾.

Entre la figure et la massue, le mot MNA.

C'est une belle pièce de l'unité bien connue de poids *mna*, dont on ne connaissait jusqu'à présent aucun exemplaire, au moins pour les villes pontiques.

On est frappé du reste du grand nombre de poids découverts concernant Callatis. On en connaît plus que pour aucune autre ville, dont un de bronze.

23. Vase en terre cuite en forme de cratère sans anses. Support rond et bas. La partie inférieure est couverte d'un ornement en relief, composé de sept files parallèles d'oves, séparées par deux tores et deux sco-

1. Voir l'article de Ruzica dans la revue numismatique de Vienne 1926 cf. aussi l'étude intéressante de M. Soutzo, *Revue numismatique française* 1926.



Deux moules de figurines en terre-cuite et un élégant vase émaillé d'époque grecque, découvert à Mangalia. Collection N. Roscouletz, Constantza.



Vase en terre cuite trouvé à Callatis.

ties. Suit une partie concave, ornée, aux trois quarts de la hauteur, de deux lignes parallèles gravées, très fines. Large rebord ; vernis rougeâtre ; à l'intérieur, vernis plus foncé.

Hauteur 0 m. 155 ; diamètre de la bouche 0 m. 165 ; diamètre de la base 0 m. 10.

Même collection.

24. Vase en terre cuite en forme de cratère sans anses. Support bas, en cône tronqué. Une décoration originale couvre la partie inférieure de ce vase. Elle est composée de feuilles de chêne et de dix grands glands en relief. Près du rebord, une ligne d'oves. Vernis jaune olive, qui s'écaille par endroits, surtout aux glands.

Diamètre de la bouche 0 m. 14 ; hauteur 0 m. 12 diamètre de la base 0 m. 06 ; longueur des glands 0 m. 03.

Même collection.

25. Petit gobelet d'une finesse remarquable. Il est orné, aux trois quarts de la hauteur, d'une bande de deux lignes de perles, interrompues de distance en distance par une fleu-de lys stylisée. Au dessus de cette or-



Vases émaillés antiques trouvés à Mangalia. Collection N. Roscouletz, Constantza.



Ampoules, têtes de statuettes et un petit bas relief, trouvés à Mangalia. Collection N. Roscouletz, Constantza.

nementation, il y a plusieurs lignes simples gravées.

Diamètre 0 m. 08 ; hauteur 0 m. 07.

Même collection.

26. Un petit *skyphos* rouge d'un galbe admirable. Pâte très fine. Deux belles et élégantes anses, dont l'une est brisée. A la partie supérieure, une simple et fine ornementation en relief, composée de quelques feuilles minces détachées. A la partie supérieure plusieurs lignes parallèles gravées, presque invisibles.

Diamètre 0 m. 10 ; hauteur 0 m. 12 ; épaisseur 0 m. 001.

Même collection.

27. Un petit *askos*, marron foncé, à une seule anse et un goulot latéral oblique. Il est décoré de lignes parallèles gravées.

Longueur 0 m. 06 ; hauteur 0 m. 055.

Même collection.

28. Moule en terre cuite d'une figu-

rine. Femme assise, drapée d'un long chiton et d'un himation, portant la main sur la poitrine.

Longueur 0 m. 18 ; largeur 0 m. 09 ; épaisseur 0 m. 08.

Même collection.

29. Moule en terre cuite rouge. Buste d'Aphrodite, ayant de chaque côté un Eros aux ailes éployées. Elle porte un collier et ses

cheveux encadrant la figure retombent sur les épaules. Beau travail hellénistique.

Longueur 0 m. 205 ; hauteur 0 m. 20 ; épaisseur 0 m. 01.

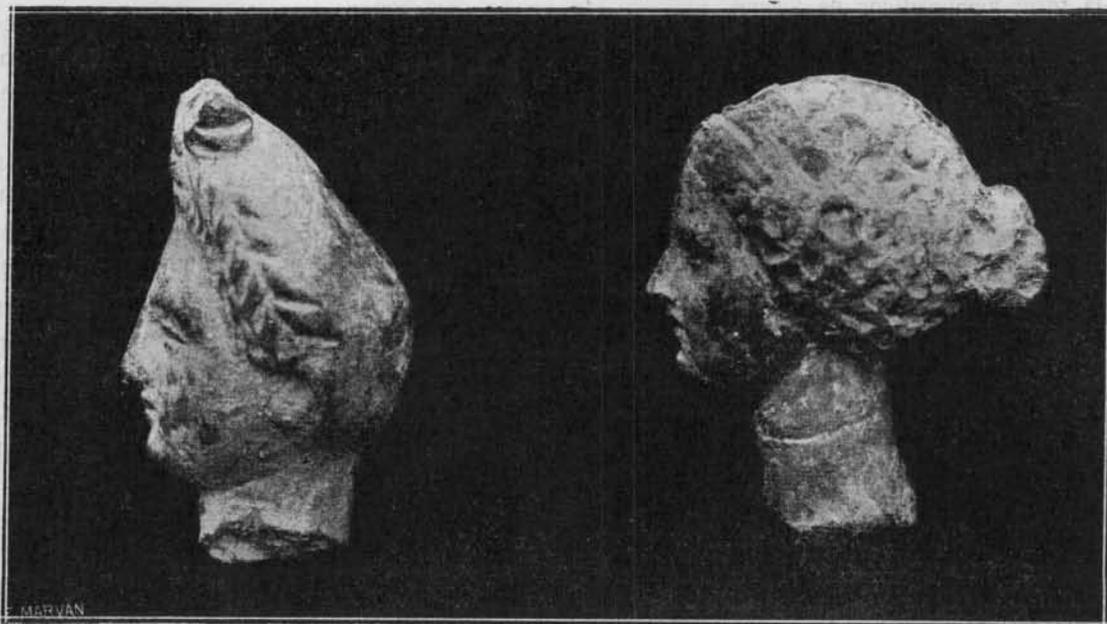
Même collection.

30. Moule en terre cuite, brisé au milieu en deux. Personnage masculin, probablement Héraclès ou un vieillard, s'appuyant sur sa massue ou sur un bâton.

Longueur 0 m. 09 ; largeur 0 m. 05 ; épaisseur 0 m. 01.

Même collection.

31. Petite tête de Méduse en terre cuite jaune



Deux têtes féminines de terre-cuite, trouvées à Caracicola. Fouilles de 1925.

blanchâtre. Cheveux crépus; langue pendante; grands yeux aux arcades sourcilières accentuées.

Longueur 0m. 053; largeur 0m. 055. La partie postérieure est creuse. C'est peut-être un jeton de théâtre, qu'il faut rapprocher de celui du numéro 45.

Même collection.



Deux têtes féminines de figurines en terre cuite Fouilles de Caracicola 1925.

32. Petit masque tragique en terre cuite représentant un vieillard barbu et glabre. Front large et bombé; arcades sourcilières obliques; yeux à demi-clos; bouche ouverte, encadrée de moustaches retombantes.

Longueur 0 m. 05; largeur 0 m. 02; épaisseur 0 m. 014. Dos creux.

Même collection.

33. Tête de figurine féminine en terre cuite rouge. Cheveux soutenus par un bandeau, négligemment travaillés à la partie postérieure.

Longueur 0 m. 06; largeur 0 m. 035.

Même collection.

34 Tête de figurine féminine en terre cuite jaune. Chevelure soutenue par un bandeau. Les plis du cou sont ceux d'une personne potelée, en fleur de l'âge.

Longueur 0 m. 05; largeur 0 m. 032.

Même collection.

35. Lampe en terre cuite rouge. Deux orifices, éloignés l'un de l'autre. Au milieu, une ornementation florale simple: une palmette.

Longueur 0m. 05; largeur 0 m. 035; hauteur 0 m. 03.

Même collection.

36. Lampe en

terre cuite. Deux orifices très proches l'un de l'autre. Au milieu, un personnage, le manteau déployé au vent, est monté sur un animal fantastique à queue de poisson

Longueur 0 m. 07; largeur 0 m. 05; hauteur 0 m. 03.

Même collection.

37. Phiale au vernis noir. Au centre, une décoration florale très commune à Callatis: six branches croisées se terminant chacune par une feuille de chêne. Au dos est gravée sur le vernis la syllabe ΣΥΡ

Diamètre 0 m. 13; diamètre de la base 0 m. 07; hauteur 0 m. 04; épaisseur 0 m. 003

Même collection ¹⁾.

1. M. Roscouletz possède aussi un grand nombre de monnaies callatiennes qui mériteraient une étude spéciale.



Statuette de terre cuite. (Mangalia).



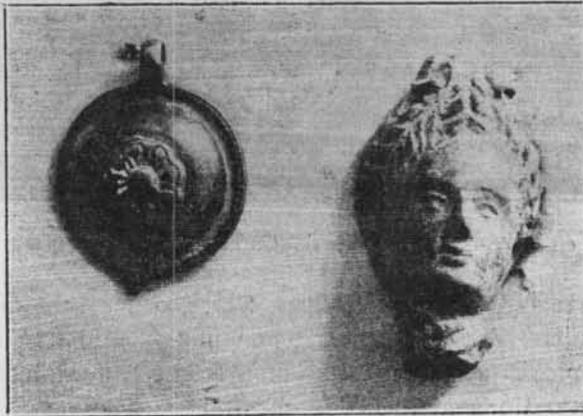
Figurines de terre cuite et monnaie de bronze de Callatis. Fouilles de Mangalia 1924.

38. Petit couvercle d'un vase d'étain, orné d'une rosace au milieu et d'une file de perles au pourtour.

Longueur 0 m. 05; largeur 0 m. 05. Trouvé dans un des compartiments de bains romains, mis au jour par nos fouilles.

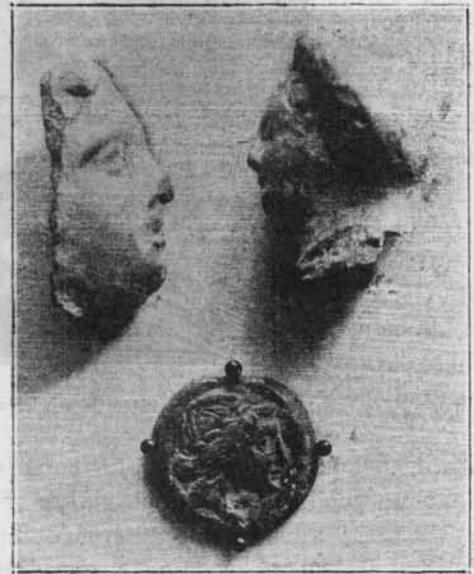
Collection du Musée des antiquités de Jassy.

39. Tête de figurine féminine en terre cuite



Couvercle en étain d'un petit vase, découvert dans les thermes de Callatis, 1924. Tête, en terre cuite, Fouilles de Caracicola, 1925.

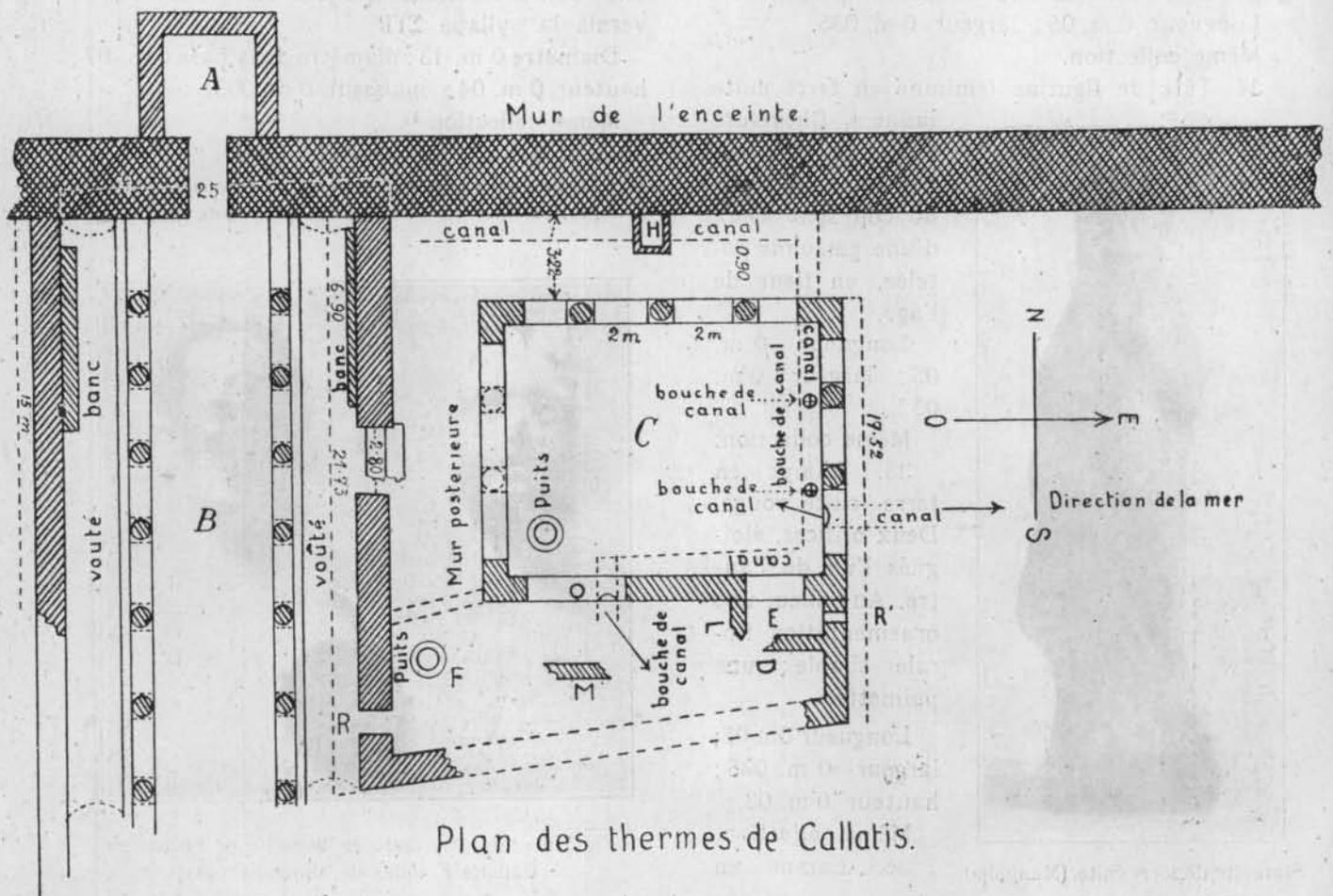
chaque côté des tempes et sont séparées par une autre qui descend du haut jusqu'au front. Hauteur 0 m. 055; largeur 0 m. 035.



Têtes de figurines en terre-cuite, trouvées à Mangalia. Monnaie de bronze de Callatis. Fouilles de 1924.

rouge foncé. Haute coiffure, décorée d'une guirlande de feuilles. Deux branches montent de

Trouvée à Caracicola, près de Callatis. Collection du Musée des antiquités de Jassy.



Plan des thermes de Callatis.

Plan de thermes de Callatis.

40. Tête de figurine féminine en terre cuite rouge, coiffée d'un pilos au rebord tordu

Hauteur 0 m. 04 ; largeur 0 m. 03.

Trouvée dans les fouilles de Callatis.

Même collection.

41. Fragment de figurine féminine en terre cuite rouge foncé. Beau travail hellénistique.

Hauteur 0 m. 04 ; largeur 0 m. 02.

Même collection.

42. Tête de figurine féminine en terre cuite rouge. Haute coiffure, divisée en deux et soutenue par un bandeau.

Hauteur 0 m. 05 ; largeur 0 m. 03.

Collection de M. Stamatopol, de Mangalia.

43. Figurine féminine en terre cuite rouge. Long himation enveloppant les deux mains, dont l'une est repliée sur la poitrine et tient la marge du vêtement.

Hauteur 0 m. 15 ; largeur 0 m. 04 ; épaisseur 0 m. 025.

Collection de M. Ionașco de Mangalia.

44. Têtes de figurines en terre cuite, trouvées à Caracicola, dans les fouilles pratiquées sous ma direction par M. C. Pușcașu, sur lesquelles ou parlera ailleurs. C'est un admirable spécimen de l'art grec. Elle représente une tête féminine, coiffée à la mode grecque avec le chignon en arrière. Son nez, sa bouche et son menton sont extrêmement fins.

45. Jeton de théâtre en terre cuite, rond, d'un diamètre de 1 cm., ayant au milieu à



Pilier nord-vest de la grand sale de thermes de Callatis.
Fouilles de 1924.

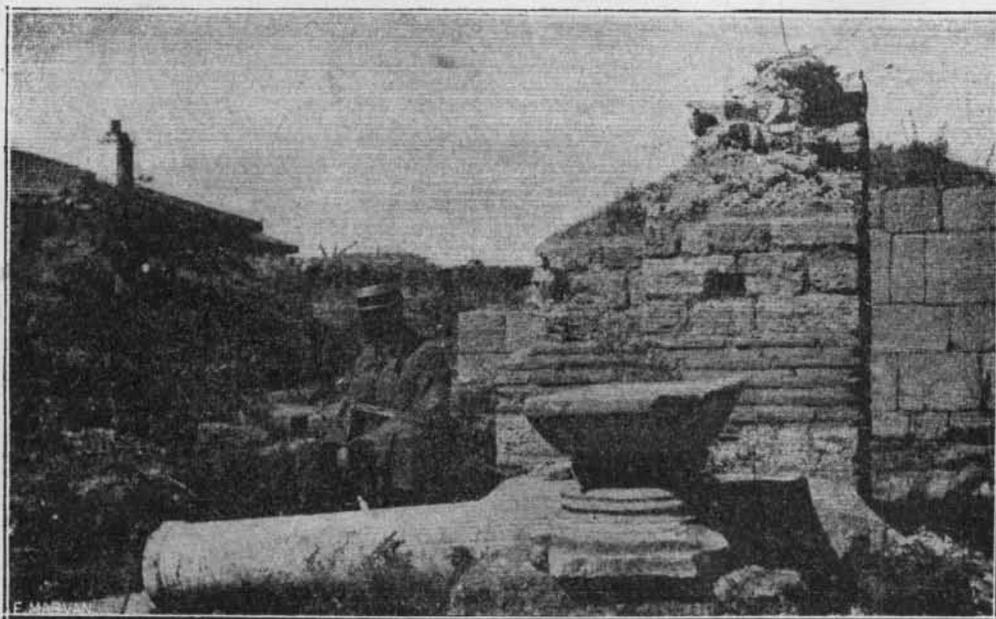
l'avers la tête de Méduse, d'un très beau style. Au revers néant.

III. — Fouilles.

Nous avons fait des fouilles, en 1924 à deux endroits différents, à Callatis : au bord de la mer, entre la sous-préfecture et le palais de la douane, et à l'angle nord-est de l'enceinte.

I. — Ce sont quelques grosses pierres de taille, détachées des murs d'un édifice antique et tombées dans la mer, qui nous ont décidé à exécuter des fouilles en ce point. Nous avons mis au jour une partie d'une large estrade, qui soutenait les murs d'un édifice important,

démoli probablement dès l'antiquité, ainsi qu'un pan de mur d'une bâtisse voisine, construite avec des pierres de taille de petit appareil. Ces ruines étaient recouvertes d'un amas de terre d'une profondeur d'à peu près 2 mètres. Nous y avons découvert un grand nombre de tessons de céramique grecque d'un beau vernis noir (parfois décorés de guirlandes de feuilles et de fleurs de différentes couleurs, ou d'une ornementation en



Ruines des thermes de Callatis.



Les fouilles des thermes de Callatis de 1924.

relief d'écailles de poisson, de lignes géométriques, surtout de grecques), ainsi que d'autres fragments de vases en terre cuite rouge d'époque romaine. Parmi les objets méritant d'être mentionnés, il y a plusieurs lampes en terre cuite noire ou rouge et quelques têtes de figurines. On a également trouvé un certain nombre de monnaies callatiennes, mais en très mauvais état.

Les ruines mises au jour mesurent 10 mètres de longueur sur 2 m. 60 à 3 m. 25 de largeur.

Nous avons été obligés d'interrompre nos fouilles à cet endroit, car, pour continuer, il eût fallu l'autorisation des proprié-



Thermes de Callatis. Fouilles de 1924.



Fouilles des thermes de Callatis de 1924.

taires des terrains voisins, absents en ce moment-là de la ville, voire même démolir une route qui longe le littoral, ce qui eût été encore plus difficile.

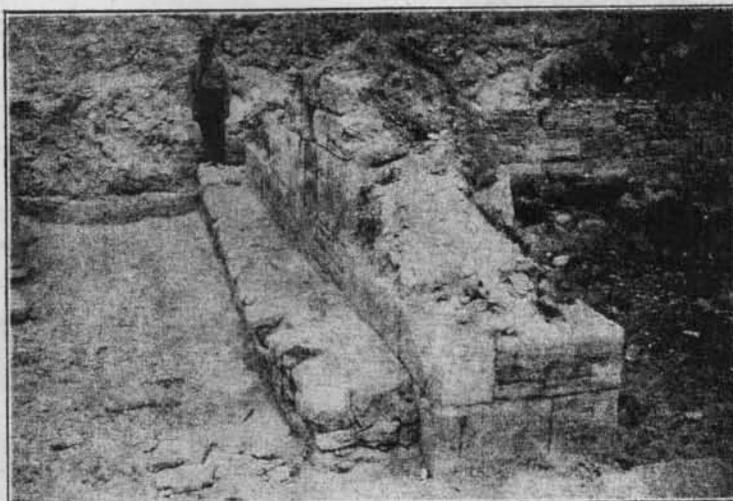
II.—Nous avons donc porté toute notre attention sur un autre point de la cité, à l'angle nord-est, où en 1915 des fouilles sommaires avaient déjà été pratiquées par M. D. Théodoresco. Ayant mis au jour une partie d'un grand édifice antique, il crut avoir découvert une basilique chrétienne¹. Nos fouilles,

1. D. Théodoresco, *Raport special no 6. Prima campanie desăpăturii la Callatis*, publié dans le *Raport asupra activității Muzeului Național de Antichități în cursul anului 1915*; Bucarest, 1916, p. 31—36, sans plan, ni figures.

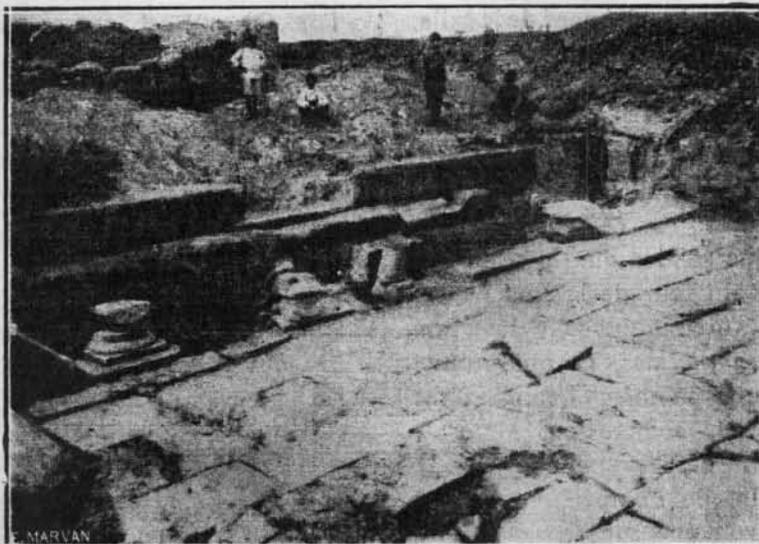
en dégageant presque tout l'ensemble des ruines, ont démontré qu'il s'agit d'un établissement de bains de basse époque romaine, resté inachevé. Les chrétiens essayèrent plus tard, sans toutefois parvenir non plus à terminer les travaux, à remployer les matériaux en marbre dont plusieurs étaient restés à l'état d'ébauche. En effet, sur certains morceaux sculptés des thermes, notamment sur les chapiteaux, on relève des croix, maladroitement sculptées, ce qui a fait croire aux premiers fouilleurs qu'on était en présence des ruines d'une basilique chrétienne.

Nos fouilles ont mis au jour plus de la moitié de la grande salle C et toute la partie sud de la bâtisse, où l'on a découvert également deux puits qui desservaient les bains.

Il y a, d'abord, un promenoir avec péristyle (B), large de 13 m. 25, que les fouilles ont dégagé à moitié. Le mur occidental de cette pièce, pavée de grandes dalles de pierre calcaire, a une épaisseur de 1 m. 25. Il a été dé-



Banc (K) s'appuyant sur le mur oriental du vestibule des thermes de Callatis. Fouilles de 1924.



Le vestibule des thermes de Callatis. Fouilles de 1924.



Une partie du mur extérieur des thermes de Callatis, en grand appareil. Le petit appareil appartient à un autre édifice. Fouilles de 1924.

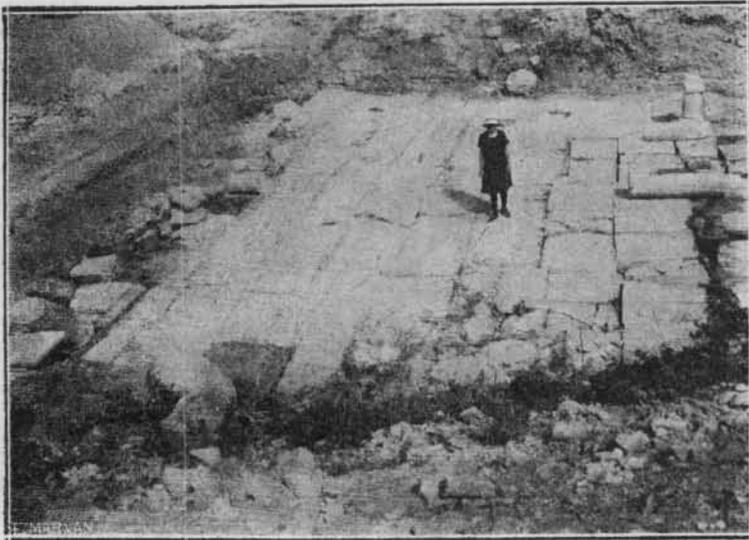
blayé sur une longueur de 15 mètres, tandis que celui qui lui fait face à l'est, dégagé sur toute sa longueur, mesure 21 m. 73.

Ces deux murs parallèles s'appuient, au nord, comme du reste tout l'édifice, sur le mur de l'enceinte de la cité, épais de 3 m. 50.

Toute cette pièce a été découverte — à part certaines parties que nous avons déblayées nous même — dans la première campagne de fouilles, mais on a cru pouvoir l'identifier avec le narthex d'une basilique. C'est, en réalité, une salle d'attente et de promenade des thermes, ayant sa partie centrale dallée à ciel ouvert et entourée d'un portique. A droite et à gauche, il y avait deux couloirs voûtés¹⁾ où l'on pouvait s'abriter contre le soleil ou la pluie. Deux longues banquettes en pierre, appuyées contre les murs d'une largeur de 0 m. 60, étaient à la disposition des clients. Elles ont été mises au jour par nos fouilles. Celle du mur oriental mesurant 6 m. 90, et très bien conservée.

Une ouverture, pratiquée dans l'épais-

1. Les traces de la voûte écroulée ont été relevées par le R. P. Roscouletz de Mangalia, qui avait assisté aux premières fouilles.



Thermes de Callatis. Vestibule. Fouilles de 1924.

seur du mur de l'enceinte, du côté nord de la salle, avec péristyle, donnait accès dans une petite pièce (A), que M. Théodoresco a prise à tort pour une des tours de la cité¹). Les murs de cette salle n'ont pas l'épaisseur de ceux de l'enceinte. Or, cette sorte d'œuvres de défense est généralement très bien fortifiée; car ce sont les tours qui devraient être plus solides que le reste des murailles. L'épaisseur du mur de la salle, A est à peu de chose près la même que celle des murs des autres parties des thermes, ce qui prouve qu'ils ont été construits en même temps. C'est une chambre de repos, comme on en connaît d'autres, par exemple aux thermes du Forum de Pompéi²). On avait de cet endroit une superbe vue sur la mer et sur la plaine, que traversait la route de Tomis.

Par une entrée, large de 2 m. 80, on accédait du promenoir avec péristyle dans une très grande salle en forme de trapèze, dont le mur oriental, face à la mer, mesurait 17 m. 52 de longueur et celui de l'ouest 21 m. 73. Elle est à un niveau de 0 m. 40 inférieur à celui de la précédente. Cette pièce était divisée en plusieurs travées. Quatre piliers en forme d'équerre marquaient les angles d'une cour intérieure, également pavée de grandes dalles de pierre calcaire. Elle était entourée de trois côtés de colonnades formant des arcades. Il y avait deux baies et trois arcades

1. Rapport cité, p. 33.

2. Mazois, *Pompéi*, III, pl. XLVII; Thédenat, *Pompéi*, II, p. 109; R. Cagnat et V. Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, p. 213.

du côté de l'est et de l'ouest, trois colonnes et quatre arcades du côté nord. Un couloir, large de 3 m. 20 sur 3 m. 60, entourait cette pièce rectangulaire centrale du côté septentrional, dans lequel on pénétrait par les quatre ouvertures, larges de 2 mètres, formées par les trois colonnes mentionnées, dont deux bases ont été trouvées sur place. C'était probablement le *frigidarium*.

En effet, un long canal, large de 0 m. 90, vient de la pièce F par une ouverture O, traverse le mur, épais à cet endroit de 1 m. 10, longe, sous le pavé dallé, le mur sud, tourne vers le nord en suivant le mur oriental, fléchit encore une fois vers l'ouest et aboutit au bassin collecteur H, long de 1 m. 30, large de 1 m. 20, qui est creusé près du mur de l'enceinte. Dans le même bassin se déversait un autre canal, longeant le mur septentrional. Nous n'avons pas pu le suivre jusqu'au bout.

Le canal, dont la base est construite de grandes dalles de briques concaves, ornées, à la marge, d'un motif géométrique, de dents de scie, a deux bouches qui s'ouvrent tout près des arcades orientales de la cour centrale. Leur diamètre est de 0 m. 35. Elles ont un couvercle en pierre, formant une grille étoilée.



Thermes de Callatis. Angle sud-ouest de la grande salle. Fouilles de 1924.

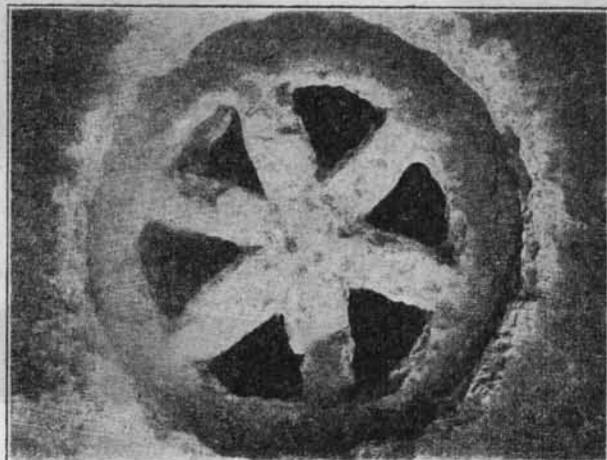
On pourra objecter qu'il manque une piscine dans cette pièce dallée pour qu'on puisse la considérer comme un *frigidarium*. Mais une

par où s'écoulait l'eau, dont on faisait ici un grand usage.

Près du pilier sud-ouest nous avons mis au



Canal des thermes de Callatis.



Bouche du canal des thermes de Callatis.

piscine creusée n'était pas toujours de rigueur en Orient, comme c'est le cas des bains de Serdjilla, en Syrie¹). Du reste, dans la salle voisine D, où l'on pouvait accéder par une large entrée, il y en avait une. Par conséquent, nous croyons que la cour centrale C servait aux ablutions,

jour un puits, recouvert d'une plaque de marbre et ayant conservé sa margelle. Il a une profondeur de 11 mètres et son eau, formant une petite rivière souterraine, a été trouvée bonne à boire au moment de notre découverte. Dans le voisinage de ce puits, à l'angle du même pilier, il y a une sorte de boîte carrée, construite avec des pierres de taille; elle servait vraisemblablement comme dépôt de divers petits objets nécessaires aux bains.

Au sud de la salle C, se trouvent plusieurs



Plaque de marbre avec une décoration florale.
Thermes de Callatis.

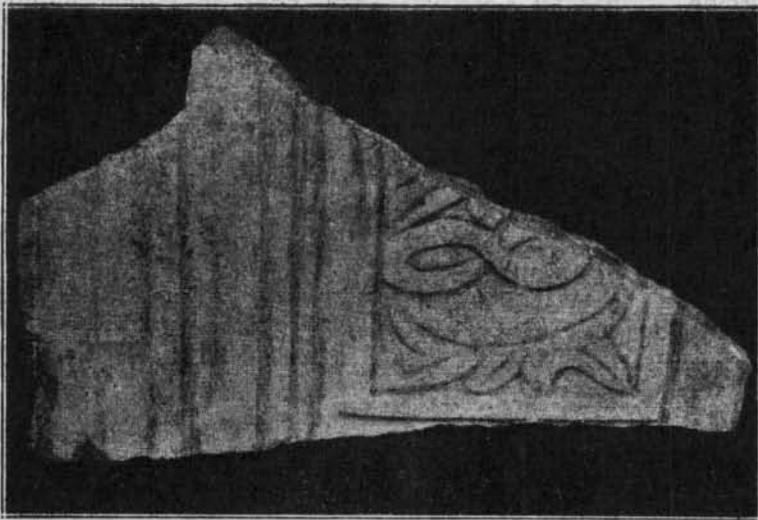


Base de colonne des thermes de Callatis. Fouilles de 1924.

ce qu'atteste surtout la canalisation importante qui s'y trouve et surtout deux bouches du tuyau

compartiments, dont les murs ont disparu sur plusieurs points. Toutefois nous en avons mis au jour certaines parties, qui nous ont donné d'intéressantes indications quant au plan général. On y distingue plusieurs petites salles, dans

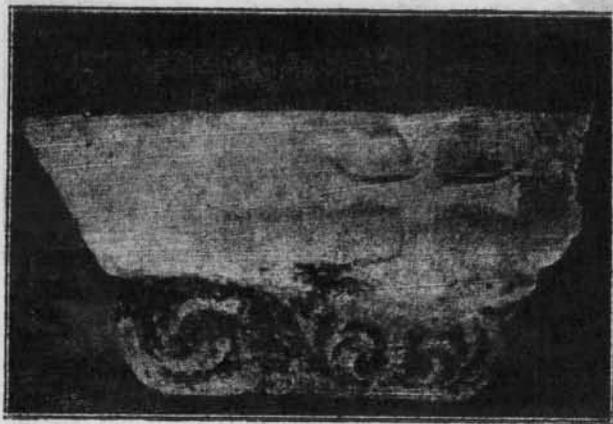
1. De Vogüé, *Syrie centrale*, I, p. 9 (et suiv.) Cagnat et Chapot, *o. c.*, p. 225.



Plaque de marbre avec une décoration florale. Fouilles de 1924.

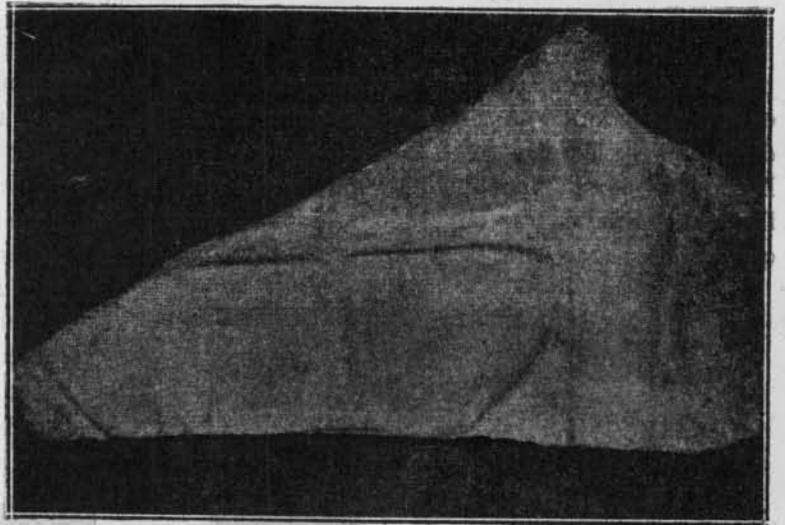
lesquelles on accédait par deux entrées, une à l'ouest (R), dont la porte, construite de grosses pierres de taille, subsiste encore, l'autre à l'est, pratiquée dans le mur, bâti en petit appareil. Par cette dernière, on entrait dans un couloir étroit E et on se trouvait en face d'une piscine D à deux compartiments, qu'un mur bas séparait du couloir et des autres pièces voisines.

Cette piscine était recouverte de plaques de marbre, qui s'appuyaient sur une plate-forme jusqu'au niveau de la petite saillie qui contourne la salle. On en a exhumé un grand nombre, toutes brisées. Sur une d'elles (0 m. 39 — 0 m 21), il y a un curieux dessin, tracé à l'encre par un des ouvriers ou des architectes qui traillaient à la construction des bains. Ce sont des exercices d'une fantaisie libre. A gauche, on voit un cavalier romain, vêtu d'une *paenula* et tenant



Chapiteau des thermes de Callatis sur lequel on a gravé postérieurement une croix. Fouilles de 1924.

de sa main droite une branche en guise de fouet. Devant ce cavalier, marche un personnage, couvert d'un manteau léger, qui laisse apercevoir les lignes de son corps. Il tourne la tête vers le spectateur et tient de ses mains une torche, de laquelle s'échappe un nuage de fumée. A droite, au milieu des rinceaux et d'autres motifs floraux, émerge une tête étrange, couverte d'une haute coiffe orientale. Audessous, on remarque l'esquisse incomplète d'une autre figure. Au revers de la plaque, se voit une file de trois bases de colonnes, surmontées d'une partie de leur fûts. Des traits courbes, tracés d'un point à l'autre des bases, peuvent passer pour une



Revers du marbre précédent portant une croix, sculptée postérieurement à l'époque chrétienne.

esquisse rapide, rappelant les proportions et les rapports existant entre les diverses parties d'un projet de colonnade.

Dans la même salle on a trouvé un morceau du placage des bains, consistant en carreaux octogonaux de marbre blanc (0 m. 65 × 0 m. 38), ainsi que des plaques de marbre portant des dessins géométriques sculptés en creux : des fleurs cruciformes inscrites dans des carrés et encadrées d'une file de dents de scie. Tous ces motifs étaient colorés en rouge. Dans le même endroit, on a trouvé un intéressant chapiteau de style composite, dont il sera question plus loin, ainsi que divers morceaux d'un placage rouge brun, imitant le marbre.

La pièce F devait comprendre plusieurs compartiments, car on a relevé les fondations d'un mur M', dirigé de l'ouest à l'est, sur lequel on a élevé postérieurement, avec des matériaux des murs démolis des thermes, un autre mur, con-

struit de biais, pour aménager une cave qui a servi à une des maisons modernes, détruites par le bombardement de la flotte russe en 1916. Un autre mur, se dirigeant vers l'ouest, formait, avec les murs L, une nouvelle salle. Ces divers compartiments, dans lesquels on pénètre par deux entrées R et V, étaient probablement destinés à servir de *caldarium* et d'*apodyterium*.

Au fond de la salle F, on a trouvé un deuxième puits, comblé de terre, dont la profondeur doit être égale à celle du puits voisin, car, en voulant le déboucher, on est allé jusqu'à 10 mètres sans avoir pu arriver à la couche d'eau.

Les deux grandes salles pavées de dalles reposent sur une plate-forme de pierres très épaisses. Les murs s'élèvent sur des fondations qui ont une profondeur de 2 m 85, comme nous l'avons constaté par des sondages exécutés à l'entrée de la salle C, du côté droit.

On a employé deux sortes d'appareils à la construction. Le petit appareil en pierres de taille se voit à l'angle sud-est de la piscine et aux piliers de la cour centrale C; le grand appareil, dont les pierres de taille mesurent 0 m 75 x 0 m 20 x 0 m 25; 0 m 95 x 0 m 22 x 0 m 27; 0 m 85 x 0 m 62 x 0 m 25, a servi à la construction des murs extérieurs, surtout de celui qui sépare les pièces B et C. Les piliers de la salle C, L, ainsi que le pan de mur L sont bâtis en *opus mixtum*, c'est-à-dire en arases de moellons en pierres de taille de



Chapiteau à décor floral et animal, trouvé dans les thermes de Callatis. Fouilles de 1924.

petit appareil, séparées par quatre rangées de briques.

On a découvert plusieurs pièces de l'entablement. Ce sont des pierres grossièrement travaillées.

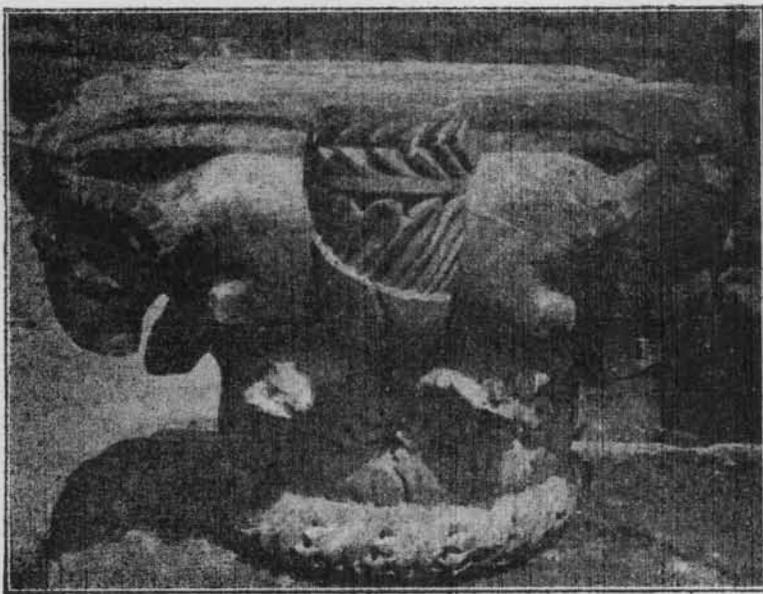
Le toit était couvert de briques concaves mesurant 0 m 50 de longueur. De grandes fenêtres éclairaient les salles. Leurs vitres étaient colorées. On en a trouvé un grand nombre présentant un aspect de vitraux. Le feu les avait brunies, car le bâtiment a dû être fort endommagé, sinon détruit, par un grand incendie dont les traces sont partout visibles.

Date et style des thermes. — L'édifice qu'on vient de décrire date de la basse époque romaine ou du commencement de l'époque byzantine. Parmi les rares monnaies qu'on y a trouvées, les plus anciennes sont du temps de Constantin le Grand et du règne de l'empereur Maurice (fin du VI^e siècle.). C'est, en effet, entre le IV^e et le VI^e siècle qu'il faut placer la construction de nos thermes, ce qu'indique aussi le style des sculptures, notamment des chapiteaux.

Les colonnes sont d'un marbre bleuâtre, rapporté d'Orient. La plus grande partie en est restée à l'état d'ébauche; un événement grave, une guerre, une invasion ou un incendie ayant arrêté les travaux. Plus tard, les Chrétiens essayèrent, à leur tour, à remployer les matériaux restés sur le chantier pour faire construire



Base et chapiteaux restés inachevés découverts dans les Thermes de Callatis.



Chapiteau à décor floral et animal. (Autre face).

une église. Ce travail fut maladroitement exécuté. On constate que l'emblème chrétien ne figure pas sur tous les chapiteaux, dont le travail est achevé, et que sur ceux où il existe, ce n'est pas dans le plan de la surface du linteau, primitivement lisse. Mais c'est surtout sur d'autres morceaux de sculpture qu'on distingue le remploi chrétien.

En effet, nos fouilles ont exhumé plusieurs plaques en marbre, décorées de bas-reliefs représentant des motifs végétaux. Leur revers, destiné à rester uni, a été utilisé par les ouvriers chrétiens, qui y ont grossièrement sculpté des croix.

Les bases des colonnes, d'un diamètre variant entre 0 m. 60 et 0 m. 65, sont restées en majorité inachevées. Nous n'en avons trouvé que deux entièrement terminées. On y relève deux scoties et quatre tores.

Quelques-unes présentent de chaque côté une partie creuse, où l'on glissait le fer de soutien d'un grillage, qui séparait le couloir G de la salle centrale C.

Les chapiteaux

en forme de pyramide tronquée renversée, sont également restés en partie inachevés. Leur grand axe mesure 0 m. 71 ou 0 m. 70; le petit 0 m. 43 ou 0 m. 42; la hauteur 0 m. 16. Seuls les deux chapiteaux de l'entrée de la grande salle C sont plus grands, les colonnes ayant à soutenir, à cet endroit, l'entablement de la façade. Nous en avons découvert un à proximité du puits voisin. Il est brisé et porte l'inscription mentionnée EITP. Le deuxième, sur lequel les chrétiens avaient sculpté deux croix, entourées de bandes parallèles verticales, a été exhumé antérieurement et retrouvé dans la cour d'une maison de Mangalia. Il a été transporté par nos soins au Musée de la sous-préfecture.

La partie inférieure des chapiteaux offre la forme ronde d'une couronne de feuilles, terminée par deux volutes, séparées par un ornement d'oves de mauvais style.

La première campagne de fouilles a fait découvrir plusieurs fûts de colonnes. Un seul est inachevé. Leurs diamètres varient de 0 m. 32 à 0 m. 40. Plusieurs ont disparus pendant la guerre.

Nous avons découvert dans la salle D, comme nous l'avons dit, un intéressant et curieux chapiteau en marbre, haut de 0 m. 45, d'un diamètre de 0 m. 37 à la base. Quatre béliers adossés en ornent la partie supérieure. Leurs têtes forment les angles. A l'endroit où leurs corps se confondent, il y a de chaque côté un aigle. L'un tient dans ses griffes un veau, l'autre un



Dessin antique à encre sur un morceau de marbre, découvert dans les ruines des thermes de Callatis. Fouilles de 1924.

oiseau. La partie inférieure est décorée de feuilles d'acanthé que resserre une belle couronne du même motif. C'est un de ces chapiteaux d'origine orientale qui étaient très répandus dans tout l'Empire à l'époque romaine et byzantine. Il

piteau identique ont été découverts dans le compartiment F.

Ces morceaux appartiennent-ils au bâtiment des thermes? Nous ne le croyons pas. Il est plus probable qu'ils ornaient un autre monument.

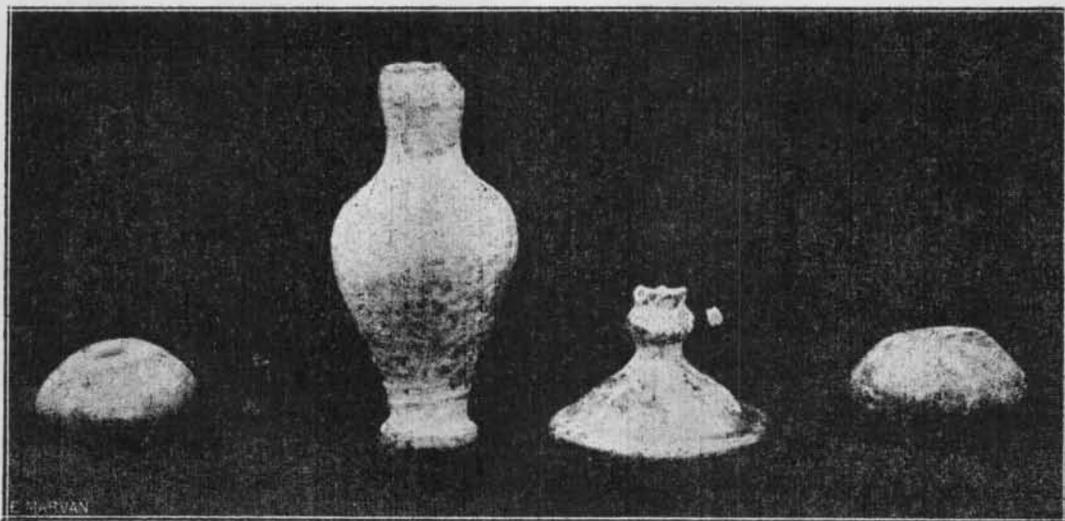


Petite hydrie, trouvée dans les fouilles à Caracicola de 1925. Fragment d'un vase decouvert à Mangalia. Fouilles de 1924.

ressemble beaucoup à ceux de Saint-Apollinaire *in Classe* de Ravenne¹).

Quelques menus fragments d'un deuxième cha-

Nous nous proposons de continuer les fouilles pour dégager complètement la salle B et mettre au jour les édifices voisins, auxquels vraisem-



Petit vase en terre cuite et pied d'un pot en verre trouvés à Callatis dans les mines de Thermelor. 1924.

1. L. Bréhier, *Etudes sur l'histoire de la sculpture byzantine* (extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, 1911, p. 34 et suiv.). Voir aussi deux chapiteaux, l'un conservé au Musée impérial ottoman, l'autre, de beaucoup postérieur, appartenant à Saint-Marc de Venise. Comparer aussi celui qui a été découvert au monastère de Lavra, au mont Athos, et publié par L. Bégulé et E. Bertaux, *les Chapiteaux byzantins à figures d'animaux*, Caen, 1911, fig. 3, p. 9.

blement appartenait les chapiteaux aux béliers, mais nous avons été empêchés par des personnes intéressées.

Cependant nous avons fait, des fouilles aux environs de Callatis dans les tumuli voisins, en 1925 et 1927. Les résultats de ces recherches, ainsi que de celles de Caracicola seront exposés dans un autre mémoire.